

Le patrimoine archéologique des cimetières euroquébécois.

Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des Lieux Patrimoniaux, volet archéologique.

Vanessa Oliver-Lloyd, archéologue

Mars 2008

Des sociétés sauvages aux sociétés modernes, l'évolution est irréversible : peu à peu les morts cessent d'exister [...]. Ce ne sont plus des êtres à part entière [...] et on le leur fait bien voir en les proscrivant de plus en plus loin du groupe des vivants, de l'intimité domestique au cimetière [...] du centre vers la périphérie [...] rien n'est plus prévu pour les morts, ni dans l'espace physique ni dans l'espace mental. [...] Car il n'est pas normal d'être mort aujourd'hui. [...]

La mort est une délinquance, une déviance incurable.

Jean Baudrillard 1976

Je vis cette faucheuse [la mort], elle était dans son champ.

Tous y viendront.

Victor Hugo 1856

Crédits

Chargée de projet : Vanessa Oliver-Lloyd

Personnes ressources :

Direction du patrimoine et de la muséologie: Pierre Desrosiers

Ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine :
Jean-Jacques Adjizian
Claudine Giroux
Bernard Hébert
Sylvain Lizotte
Frank Rochefort
Stéphanie Simard

Consultant : Gérard Gagné

Les photos des figures 1 à 13 sont tirées du Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ).

Les photos des figures 14 à 18, 20, 22, 23 et 25 sont tirées de Ethnoscop 2006.

Les photos des figures 19, 21 et 24 sont tirées de Ethnoscop 2007b.

Table des matières

<i>Crédits</i>	<u>3</u>
<i>Table des illustrations :</i>	<u>6</u>
1.0 Introduction	<u>7</u>
1.1 Contexte et objectifs de l'étude	<u>7</u>
1.2 Mandat	<u>7</u>
2.0 Définition des cimetières euroquébécois	<u>10</u>
2.1 Les différents types de cimetières	<u>12</u>
2.1.1 La période du cimetière paroissial (17-19 ^e siècles)	<u>12</u>
2.1.2 La période du cimetière-jardin (19-20 ^e siècles)	<u>15</u>
2.1.3 La période du parc périphérique (20 ^e siècle à aujourd'hui)	<u>19</u>
2.2 Le patrimoine bâti (visible) associé aux cimetières	<u>21</u>
2.2.1 Les murs	<u>21</u>
2.2.2 Les portes	<u>23</u>
2.2.3 Les charniers et les chapelles des morts	<u>25</u>
2.2.4 Les monuments	<u>30</u>
2.2.5 Les calvaires	<u>33</u>
2.2.6 Les columbariums et les crématoriums	<u>35</u>
2.2.7 Autres monuments commémoratifs	<u>36</u>
2.3 Le patrimoine archéologique (enfoui) associé aux cimetières	<u>37</u>
2.3.1 Les pratiques funéraires	<u>38</u>
2.3.2 Le patrimoine humain	<u>39</u>
3.0 L'archéologie funéraire	<u>40</u>
3.1 Les modes d'inhumation	<u>41</u>
3.1.1 L'utilisation de l'espace	<u>42</u>
3.1.2 Les types d'enterrement	<u>48</u>
3.1.3 Le traitement du corps	<u>50</u>
3.1.4 La culture matérielle funéraire	<u>52</u>
3.2 La bioarchéologie	<u>58</u>
3.2.1 Les données démographiques	<u>59</u>
3.2.2 Les états pathologiques	<u>61</u>
3.2.3 Les données métriques	<u>63</u>
3.2.4 Les variations anatomiques	<u>64</u>
3.2.5 Les processus taphonomiques	<u>65</u>
3.2.6 Les liens avec le contexte socioculturel	<u>66</u>

4.0	<i>L'archéologie des cimetières euroquébécois</i>	67
4.1	La documentation consultée	67
4.1.2	Le répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)	68
4.1.2	L'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)	71
4.2	Résultats des interventions archéologiques dans les cimetières euroquébécois	73
4.2.1	Le développement d'une approche scientifique	75
4.2.2	Présentation des sites correspondant à l'approche scientifique proposée	79
4.2.2.1	<i>Cimetière de Terrebonne BkFj-9 (fin 18^e – milieu 19^e siècle)</i>	79
4.2.2.2	<i>Cimetière St. Matthew CeEt-41 (1771-1860), Québec.</i>	81
4.2.2.3	<i>Cimetières Ste-Anne CeEt-36 (1691-1844) et Ste-Famille CeEt-39 (1657-1841), Québec.</i>	84
4.2.2.4	<i>Cimetière de Contrecoeur BIFh-5 (1833-1901)</i>	86
4.2.2.5	<i>Cimetière de Sainte-Marie-de-Beauce CcEs-1 (1748-1879)</i>	88
4.2.3	Synthèse des données en archéologie funéraire euroquébécoise	90
5.0	Conclusion	107
	<i>Annexe 1 : Liste des cimetières protégés selon le RPCQ</i>	110
	<i>Ouvrages consultés</i>	113
	<i>http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ</i>	128

Table des illustrations :

Figure 1 : L'église de St-Mathias-sur-Richelieu et son mur. _____	23
Figure 2 : La porte d'entrée du cimetière Mount Royal. _____	24
Figure 3 : La porte du cimetière St. James, Trois-Rivières. _____	25
Figure 4 : Charnier du cimetière de Ste-Famille, Île d'Orléans. _____	27
Figure 5 : Charnier-garage de St-François-de-la-Rivière-du-Sud. _____	28
Figure 6 : Chapelle du cimetière St-Raymond. _____	29
Figure 7 : Les monuments du cimetière de St-Aimé-des-Lacs. _____	31
Figure 8 : Mausolée Montcalm, Québec. _____	32
Figure 9 : Calvaire du cimetière Notre-Dame-de-la-Visitation, Québec. _____	34
Figure 10 : Calvaire du cimetière de St-Joachim. _____	35
Figure 11 : Crématorium du cimetière Mount -Royal. _____	36
Figure 12 : Monument au Sacré-Cœur, Charlesbourg. _____	37
Figure 13 : Les sépultures 2B8 et 2B11, Ste-Marie-de-Beauce. _____	43
Figure 14 : Sépultures 2B8 et 2B9, Ste-Marie-de-Beauce. _____	45
Figure 15 : Superposition des sépultures 2B14 et 2B15, Ste-Marie-de-Beauce. ____	47
Figure 16 : L'enterrement secondaire individuel 2B5, Ste-Marie-de-Beauce. ____	49
Figure 17 : Le mur sud du cimetière de Ste-Marie-de-Beauce. _____	94
Figure 18 : les fondations du charnier du cimetière de Contrecoeur. _____	94
Figure 19 : La sépulture 2G2 et son cercueil hexagonal, Ste-Marie-de-Beauce. _	97
Figure 20 : Les sépultures 3B39 et 3B40 en cercueils rectangulaires, Contrecoeur. _____	98
Figure 21 : Quelques artefacts trouvés avec les défunts à Ste-Marie-de-Beauce.	100
Figure 22 : Poignées de cercueils et une bouteille de médicament provenant de Ste-Marie-de-Beauce. _____	101
Figure 23 : Tartre sur les dents inférieures de 3B27, Contrecoeur. _____	104
Figure 24 : Vertèbre de 2B10 présentant des lésions associées à l'arthrose, Ste-Marie-de-Beauce. _____	105

1.0 Introduction

1.1 Contexte et objectifs de l'étude

Dans le cadre de la participation du Québec au projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), une attention particulière est portée à l'apport de la discipline archéologique au patrimoine culturel. De par sa nature même, le patrimoine archéologique n'est pas toujours visible, ce qui fait qu'il est oublié ou mal intégré aux connaissances culturelles. Pourtant, l'archéologie est à même de contribuer de manière originale à la compréhension de l'histoire collective et des témoins du passé qui lui sont liés.

La présente étude vise à mieux faire connaître le patrimoine archéologique funéraire associé aux cimetières euroquébécois. En ce sens, l'étude vise à identifier, à caractériser et à rendre accessible ce domaine de recherche fascinant. Les connaissances acquises font l'objet d'une synthèse, ce qui permet d'aborder le potentiel de recherche et de mise en valeur offert par le patrimoine funéraire. L'étude couvre tout le territoire québécois, mais se limite aux cimetières dits euroquébécois, ce qui exclut les cimetières amérindiens. En réalité, seuls les cimetières catholiques et protestants seront examinés puisqu'il n'y avait pas d'information sur les cimetières juifs, ou d'autres dénominations, dans la documentation consultée.

1.2 Mandat

Le mandat de cette recherche consiste à faire une synthèse des connaissances et des principales études en archéologie funéraire au Québec. Pour ce faire, il faut d'abord proposer une définition claire de ce qu'est un cimetière et de ce qu'il peut représenter pour la société. Ainsi, une analyse anthropologique du

cimetière est présentée. Parallèlement, les divers types de cimetières, dans le temps et l'espace, sont abordés. Ceci permettra de définir le patrimoine, autant le bâti (toujours visible) que l'archéologique (aujourd'hui enfoui), associé à ces lieux de mémoire.

Dans un second temps, l'étude définit et explique ce qu'est l'archéologie funéraire. Tout le potentiel de recherche qu'offre cette discipline est exposé. Ce potentiel se divise en deux axes principaux : l'étude des pratiques funéraires anciennes et l'analyse ostéologique des restes humains. Les divers éléments faisant partie de ces deux ensembles sont exposés dans le but d'expliquer leur apport au patrimoine archéologique des cimetières.

Troisièmement, la recherche fait le point sur ce qui est connu sur le plan archéologique à partir des données existantes consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) et dans les divers types de rapports déposés au Centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Un examen du patrimoine funéraire québécois protégé par un statut dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) est intégré au bilan des connaissances. À l'occasion, des monographies, des articles ou des recherches connexes ont été consultées pour nourrir la réflexion et la discussion sur l'importance de l'archéologie funéraire et de la bioarchéologie¹.

¹ Plusieurs termes sont utilisés pour désigner la discipline faisant l'analyse des restes humains : bioarchéologie, paléanthropologie, ostéologie, anthropologie physique, etc. Nous favorisons «bioarchéologie» puisque l'objectif consiste à analyser les restes humains provenant de fouilles archéologiques en dégagant certaines données biologiques et sociales pour ensuite comprendre ces données à la lumière du contexte historique duquel proviennent les ossements. De plus, c'est le terme couramment utilisé en Amérique du Nord.

Enfin, l'étude présente les résultats des recherches archéologiques réalisées sur les cimetières euroquébécois, à l'exception de celles dont les études sont en cours et pour lesquelles les rapports ne sont pas disponibles. Les contextes de fouilles et les principales conclusions de ces recherches permettent de bien définir ce qui est connu actuellement au Québec. Un examen de l'évolution des méthodes de travail offre de bien exposer une démarche à suivre lorsque l'on prévoit fouiller en contexte funéraire. Ce faisant, la recherche démontre tout le potentiel de recherche qui peut être tiré d'une campagne de fouille bien menée. Ceci pourrait possiblement encourager une meilleure évaluation de l'impact de travaux dans les cimetières et permettre d'éviter la perte d'informations cruciales pour la compréhension de ces sites.

Rappelons toutefois que la fouille ne constitue qu'une partie de la démarche archéologique. L'analyse des données recueillies et l'interprétation des résultats obtenus constituent des étapes essentielles à toute recherche archéologique. Ces interprétations, lorsqu'elles sont examinées à la lumière des recherches analogues, ajoutent aux connaissances acquises sur le patrimoine funéraire.

2.0 Définition des cimetières euroquébécois

C'est un sujet qui revient souvent de nos jours : le changement radical des mentalités entourant le deuil et la mort. En quelques décennies, la société québécoise a connu tout un chamboulement de ses valeurs profondes. D'une mort omniprésente à une mort occultée, du deuil ostentatoire au deuil privé, de la lente dégradation des chairs à la crémation rapide, les choix funéraires se multiplient. Un certain éclatement des valeurs se perçoit dans cette évolution de la conception même de la mort. Ces transformations se retrouvent dans l'utilisation des cimetières et dans la façon dont le souvenir des défunts y est abordé. Les cimetières modernes sont le reflet de ces changements de mentalités. De même, les anciens cimetières sont le miroir des valeurs que primaient les sociétés traditionnelles.

Avant d'aborder les différents types de cimetières, il est important de définir le terme. Réduit à sa plus simple expression, le cimetière est défini comme étant une «parcelle de terre réservée expressément à l'inhumation des restes humains» (Parcs Canada 2000 : 3). Pour ce qui est des cimetières euroquébécois, il faut ajouter plusieurs composantes à cette définition. D'abord, le cimetière constitue un espace réservé aux morts, mais cet espace n'est pas banal. Au contraire, le cimetière est un espace sacré, séparé physiquement et spirituellement de la terre qui l'entoure. Cette séparation se fait selon des rituels différents en accord avec les préceptes des divers cultes auxquels se rattachent les cimetières. La distanciation du champ des morts se retrouve dans quatre aspects plus ou moins importants selon les croyances de chacun. D'abord le rite de consécration qui attribue la sacralité à la terre; ensuite la proximité de cet espace avec le lieu de culte (l'église); puis la séparation physique, tangible du cimetière ceinturé d'une clôture et finalement, la présence des corps enfouis eux-mêmes (Hubert 2001 : 123).

Chacun de ces critères est essentiel pour faire du cimetière un espace différent des autres; pour que sa fonction d'espace de transition entre le monde des vivants et de l'au-delà soit bien évidente (Guay 1991 : 24). Dans cet enclos, la terre foulée n'est pas la même que celle de l'autre côté de la clôture et cette séparation invite au recueillement, à la contemplation et au souvenir. Le cimetière est un espace qui encourage la méditation sur la mort ainsi qu'un certain dialogue avec les ancêtres (Gagnon 1987 : 58). La proximité du lieu de culte et du cimetière renforce cette dynamique tout comme l'utilisation d'un dispositif de cloisonnement. On ne peut pas faire ce que l'on veut dans cet espace : danser, faire paître les animaux, traiter d'affaires, labourer, étendre du linge à sécher; autant d'actions communes mais interdites dans les limites du cimetière (Gagnon 1987 : 57; Hubert 2001 : 124). En ce sens, celui-ci constitue «un lieu chargé, culturellement et symboliquement» (CBCQ² 2004a : 4), ce à quoi nous pouvons ajouter la dimension sociale puisqu'il est «un rappel constant, tangible, des partages identitaires et des contraintes qui régissent les comportements individuels et administrent les manières d'être en société» (Hubert 2001 : 128). Le cimetière est la manifestation tangible du souvenir des ancêtres : c'est «l'asile sacré des disparus» (Gagnon 1987 : 45).

En résumé, rappelons que le cimetière forme un espace bien défini, séparé à la fois par une clôture et par la nature sacrée de l'espace qu'elle enclot. La présence des morts vient ajouter à cette sacralité. Bien que constituant un microcosme, le cimetière participe également à la vie communautaire puisqu'il se trouve au centre de la paroisse dans le cœur du village, du moins il l'était à une certaine époque. Nous verrons toutefois que les cimetières se sont transformés dans le temps et que ces bouleversements sont fortement liés au changement des mentalités.

² CBCQ : Commission des biens culturels du Québec

2.1 Les différents types de cimetières

La forme et la localisation des cimetières euroquébécois évolue dans le temps. Trois grandes périodes sont couramment définies pour le Québec (Bourget 2007 : 1; Brisson 1988 : 55-62; CBCQ 2004b : 3; Hubert 2001; Ferry 2001; Guay 1991 : 24). D'abord, celle du cimetière paroissial qui prévaut du début de la colonie jusqu'au milieu du 19^e siècle. Puis, la période du cimetière-jardin qui dure du milieu du 19^e jusqu'au milieu du 20^e siècle. Finalement, celle du parc périphérique qui s'étend du milieu du 20^e siècle à aujourd'hui.

2.1.1 **La période du cimetière paroissial (17-19^e siècles)**

Ce type de cimetière est le premier qui prévaut au Québec. Il se définit comme un espace réservé à l'inhumation des morts, attenant à l'église et souvent même sous celle-ci. En effet, l'enterrement *ad sanctos* (avec les saints - Ariès 1977) constitue une pratique courante et populaire qui devait écourter le séjour de l'âme au purgatoire (Gagnon 1987 : 82; Le Goff 1981; Vovelle 1993 : 32-38). Par leur proximité aux prières dites dans l'église, les gens croyaient pouvoir bénéficier de la sacralité des lieux pour s'assurer d'un accès plus rapide aux portes du paradis (Hubert 2001 : 125). Toutefois, n'entre pas qui veut entre ces murs. En effet, l'inhumation dans l'église est plutôt coûteuse et est réservée aux membres du clergé et à l'élite qui peut s'y payer une place (Gagnon 1987 : 82; Guay 1991 : 4; Roy 1941; Vovelle 1993 : 70).

La majorité des paroissiens se fait donc enterrer dans le cimetière situé à proximité de l'église. Bien délimité par une clôture ou un mur, cet espace est habituellement restreint et tend à se remplir rapidement en milieu urbain. Les morts y sont enterrés dans des fosses communes ou individuelles, anonymes et sans distinctions. La notion de lots familiaux n'existe pas, ni même l'idée de la

mort individualisée. L'emplacement de la sépulture est parfois marqué d'une croix ou d'un monument en bois, probablement sans épitaphe ni identification personnelle. Ces monuments servent surtout à baliser le cimetière (Hubert 2001; Irwin et De Visser 2007 : 36).

Le cimetière paroissial est fortement relié au culte pratiqué. Ainsi, catholiques, juifs et protestants ne peuvent occuper le même espace. C'est pourquoi plusieurs cimetières apparaissent dans les divers villages et villes du Québec, chacun desservant sa communauté religieuse. Du fait de la sacralité de la terre d'inhumation, l'accès au champ des morts est restreint à ceux qui méritent leur sépulture. Ainsi sont exclus du cimetière catholique toute une série d'individus : les hérétiques, les membres de religions différentes, les suicidés, les noyés, les enfants non baptisés, les gens de mauvaises mœurs, etc. (Brisson 1988 : 58-59; Gagnon 1987 : 88; Hubert 2001 : 128; Irwin et De Visser 2007 : 36). Cette liste est loin d'être exhaustive. Toutefois, il est mentionné l'existence de deux secteurs distincts dans les cimetières : l'un profane et l'autre béni (Gagnon 1987 : 87). Le secteur profane servait à l'inhumation de certains des exclus tels les enfants non baptisés ou les enfants de parents protestants (*ibid.* : 88). Nous verrons également que la réalité est parfois différente de ce que laissent croire les écrits historiques et que certains exclus se retrouvent quand même inhumés en terre consacrée. C'est le cas, notamment, des enfants morts en bas âge et de ceux qui pouvaient se payer les bonnes grâces du curé.

En marge des cimetières paroissiaux officiels, on remarque un foisonnement de différents types de cimetières plus ou moins permanents selon l'usage qui en est fait. À titre d'exemple, il existait des lieux d'inhumation associés aux institutions hospitalières. Y étaient enterrés les malades décédés et, dans certains cas, des soldats morts à l'hôpital (Cloutier 2002; Irwin et De Visser 2007). Comme une bonne partie des hôpitaux était gérée par des communautés religieuses à cette

époque, le cimetière associé à l'hôpital pouvait aussi accueillir les bénéficiaires des différentes œuvres de charité (Bilodeau 1992; Ethnoscop 1999; Guay 1991 : 25) ainsi que les membres les plus pauvres de la société. Les ordres religieux eux-mêmes disposaient de cimetières qui leur étaient réservés (Bélanger *et al.* 1994; Desgagnés 1997; Dumas 1958; Larocque 1984) bien que ceux-ci se trouvent souvent sous la chapelle ou l'église associée à l'institution.

Les cimetières militaires constituent un autre type de lieu d'inhumation. Une partie du cimetière associé à l'Hôpital général de Québec était réservée aux soldats morts au combat et comprenait des espaces désignés pour les catholiques et pour les protestants (Cloutier 2002). Certains cimetières militaires étaient moins officiels : des restes humains ont été retrouvés dans le rempart du mur de fortification de la ville de Québec. Il a été déterminé qu'il s'agissait de prisonniers de guerre protestants (Piédalue et Cybulski 1997 et 1992).

D'autres types de cimetières sont moins bien documentés. En milieu rural, il était assez commun de retrouver des cimetières familiaux : un espace sur la terre était réservé aux sépultures des membres de la famille (Gagnon 1987 : 56; Clermont 1981; Harper 1960; Simoneau 1990; Viau 2003). Également, certains lieux de sépultures modestes accueillait des exclus. C'est ainsi qu'il existe des cimetières d'esclaves (Larocque 1993; Viau 2003) et des cimetières de condamnés à morts implantés à proximité de la demeure du bourreau comme c'était le cas à Québec à une certaine époque (Simoneau 1990). Il existait également des cimetières reliés à des périodes spécifiques de forte mortalité, habituellement associée à une épidémie : le cimetière des Picotés et le cimetière du Choléra sont d'autres exemples provenant de la ville de Québec (Guay 1991 et 1985; Roy 1941).

Vers la fin de cette période, suite à une forte croissance démographique et, par conséquent un taux de mortalité soutenu, les cimetières paroissiaux urbains se

sont remplis rapidement. Ceci a entraîné plusieurs changements dans les mœurs et les attitudes face à la mort.

2.1.2 La période du cimetière-jardin (19-20^e siècles)

Vers la moitié du 19^e siècle, bon nombre des gestionnaires de cimetières paroissiaux urbains ont dû faire face au problème du surpeuplement des lieux d'inhumation. Deux options se profilent alors : l'agrandissement horizontal ou l'agrandissement vertical (Hubert 2001 : 122). Lorsqu'il était possible de le faire, des bandes de terres ou des lots contigus au cimetière étaient annexés à celui-ci. La grande majorité des cimetières paroissiaux euroquébécois ont été agrandis de la sorte et ont pu continuer à accueillir des morts dans leur enceinte. Lorsqu'il s'avérait impossible d'agrandir le champ des morts horizontalement, la deuxième option était alors employée. Il s'agissait de faire venir de la terre pour rehausser le niveau du cimetière et puis continuer à inhumer les défunts. Comme le cimetière demeure un espace communautaire, les habitants du village ou de la ville sont appelés à participer au rehaussement en donnant leur part de terre pour le comblement (Ethnoscop 2007b : 14; Gagnon 1987 : 59).

Cette pratique entraîne une conséquence pour le moins fâcheuse : suite à des rehaussements répétés, le cimetière se retrouve à un niveau plus élevé que les rues ou les allées qui le bordent. Il est courant alors de lire les plaintes des citoyens qui habitent autour du cimetière au sujet du ruissellement ou des émanations qui s'en dégagent (Baker 1977; Hubert 2000 : 4 ; Guay 1991 : 125). La relation étroite entre le cimetière et le monde des vivants va permettre une prise de conscience sanitaire. Désormais, les notions d'hygiène et de salubrité seront de plus en plus présentes et amèneront les autorités à remettre en question la présence des défunts au sein de la paroisse (Bourget : 2; Brisson 1988 : 60; CBCQ

2004a : 22; Hubert 2001 : 122; Gagnon 1987 : 49; Guay 1991 : 125). Ceci a pour conséquence le déplacement des cimetières de la ville vers la périphérie.

Commence alors la période des cimetière-jardins. Les nouveaux cimetières se trouvent dorénavant dans de grands espaces à l'extérieur des limites des villes. Comme ils ne se développent plus dans le fatras, au hasard des décès, les cimetières prennent la forme de lieux aménagés, qui suivent souvent un plan bien établi selon qu'ils soient catholiques ou protestants (Dorval 1992; Ferry 2001; Guay 1991). L'aménagement paysager, l'établissement d'allées centrales et secondaires, autant de façons de créer des quartiers dans les cimetières qui deviennent en quelque sorte la ville des morts (Dandavino 1991 : 15). Ils acquièrent de cette façon une dimension sociale.

Les cimetières urbains sont souvent condamnés et les autorités procèdent à l'exhumation et à la translation des sépultures. Les familles sont appelées à payer pour le déménagement de la sépulture de leurs défunts vers les nouveaux cimetières. De tels déplacements ne se font pas sans heurts (Gagnon 1987 : 66-69; Hubert 2001 : 126). À titre d'exemple, des paroissiens sont choqués par l'attitude cavalière dans laquelle sont menées les exhumations du cimetière St-Antoine à Montréal et en demandent l'arrêt (Ethnoscop 2001 : 12). Dans d'autres cas, le déménagement ne soulève aucun intérêt et les autorités doivent elles-mêmes payer pour la translation des sépultures abandonnées. Enfin, plusieurs exemples montrent que les sépultures sont tout simplement laissées en place et que le terrain est désacralisé puis aménagé en parc, comme le cimetière St-Antoine à Montréal ou celui de Terrebonne, ou en stationnement, comme c'était le cas pour le cimetière de Ste-Marie-de-Beauce (Arkéos 2005; Ethnoscop 2006 et 2001; Watkins 2001 : 132).

Les nouveaux cimetières se présentent sous l'aspect d'un jardin anglais. Au lieu de servir de rappel morbide que la mort est l'aboutissement de la vie, le cimetière se détache de ce discours dogmatique et devient un lieu de méditation, de recueillement voire presque de distraction. Désormais, la beauté du paysage compte dans l'élaboration et dans l'utilisation de l'espace. Partiellement calqués sur les modèles européens et américains, les cimetières-jardins qui se développent au Québec s'apparentent aux parcs symétriques français ou aux jardins victoriens (Brisson 1988 : 61; CBCQ 2004a : 25-33). Les deux cimetières du Mont-Royal sont de bons exemples de ce style. Le cimetière Mount-Royal, protestant, vise la création d'un ensemble bien intégré : les sépultures se trouvent dans le cadre naturel, mais celui-ci est «fragmenté afin de multiplier les paysages et les points de vue» (Bodson et Ferron 1001 : 20). Du côté du cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges, l'espace est plus contrôlé et les sépultures sont distribuées selon des îlots bordés d'arbres et dont les allées recourent des lots d'une grandeur qui varie selon leur emplacement (*ibid.* : 21-22; CBCQ 2004a : 33-36).

Toute cette période est marquée par un changement des mentalités illustré par une plus grande individualisation de la mort. Il est désormais possible d'acheter des lots individuels ou familiaux. En lieu d'une mort quasi anonyme propre à la période précédente, l'accent est désormais mis sur le souvenir : l'importance de la vie de l'individu devient un aspect des pratiques funéraires. De bien collectif, communautaire, le cimetière se transforme en un regroupement de fosses individuelles et familiales (Hubert 2001 :131). S'ensuit une plus grande attention portée aux liens familiaux, au besoin de marquer ces liens en entretenant le souvenir de l'être cher défunt en se rendant sur les lieux de sa sépulture (*ibid.* : 125). Cette nouvelle conception de la mort va entraîner plusieurs changements tangibles dans les cimetières.

Le premier est l'avènement des monuments funéraires individuels ou familiaux. Les simples croix de bois sont maintenant remplacées par des stèles de pierre, de formes et de matériaux variables, dont l'aspect est fortement lié à la condition sociale de l'individu ou de la famille (Martin 2001 : 74-75). Les pierres tombales sont faites pour durer et les familles les mieux nanties peuvent se permettre des monuments imposants (Brisson 1988 : 106-107). Certains lots sont clôturés ou entourés d'une chaîne pour bien définir l'espace qui est réservé aux familles (Hubert 2001 : 131). À ce facteur vient se greffer l'apparition de caveaux familiaux. Ces structures, plus ou moins imposantes selon le cas et dont le summum est représenté par le mausolée, sont destinées à accueillir les défunts d'une même famille et servent à faire valoir l'importance de celles-ci au sein de la communauté. Le cimetière constitue donc «le prolongement de l'organisation sociale au-delà de la mort» (Brisson 1988 : 62).

On assiste non seulement à une multiplication des matériaux employés, mais aussi des symboles et surtout de ce qui peut être symbolisé (Béland 1991; Brisson 1988 : 62-63; CBCQ 2004a : 36; Labbé 1991). Dans les grands parcs-cimetières se développent des «quartiers» associés à l'origine ethnique ou à la religion des défunts. Par exemple à Mount Hermon à Québec, il est possible de constater la différence entre une stèle anglicane et un monument presbytérien (Dorval 1992; Ferry 2001 : 96). L'appartenance à une religion devient un aspect à symboliser compte tenu du fait que les cimetières ne sont plus directement attenants à l'église. Ce lien est certes moins fort, mais demeure important. De même, le besoin de souligner l'appartenance ethnique devient primordial de peur que cette identité ne se perde dans ces grands champs des morts (Ferry 2001; Mytum 2004 : 137-155 et 2000 : 60-61). Certains secteurs des cimetières sont réservés à des catégories de défunts bien précises : c'est le cas des cimetières d'enfants (Brisson 1988 : 58; Gagnon 1987 : 88-89; Guay 1991 : 26; Hubert 2001 : 129).

Cette période est également empreinte d'une commercialisation de la mort de plus en plus évidente : l'industrie funéraire se développe et rend plus accessible le matériel funéraire. Une partie du cérémonial funèbre est pris en charge par ces nouveaux joueurs, aux dépens du clergé (Guay 1991 : 27). Il est dorénavant possible d'acheter des pierres tombales, des vêtements de deuils, des décorations de cercueils (Gagnon 1987 : 35 et 174); tout pour marquer de façon ostentatoire l'attachement au défunt. La commercialisation de la mort va de pair avec l'idée naissante de l'individualité dans la société québécoise. De publique et collective, la mort rentrera peu à peu dans la sphère privée, ce qui entraînera l'apparition d'une troisième forme de cimetière.

2.1.3 La période du parc périphérique (20^e siècle à aujourd'hui)

Le développement de l'industrie de la mort a entraîné une relation différente avec celle-ci. La mort ne fait plus partie du quotidien, comme il était possible de le constater auparavant. Même si la peur du trépas existe toujours, elle devient privée et non plus institutionnalisée (Ariès 1977, tome 2 : 269-305). L'emprise de l'Église sur la société québécoise s'étant amoindrie, les cimetières ne font plus partie du quotidien des citoyens. Apparaît donc une nouvelle forme de lieu d'inhumation, d'où est évacuée presque complètement toute notion religieuse : le parc périphérique (Guay 1991 : 27) ou *Memorial Park* (CBCQ 2004a : 38; Mytum 1994 : 50-51).

Les nouveaux espaces que constituent les parcs-périphériques correspondent littéralement à des champs des morts. Au lieu de suivre un plan structuré, les parcs-périphériques prennent la forme de prés dans lesquels rien n'accroche le regard et où l'on sème les défunts. Une plus grande importance est accordée à la nature et à l'intégration dans l'espace vert. Les attitudes face à la mort ayant changé, il n'apparaît plus nécessaire de créer des stèles avec des motifs

personnalisés. On leur préfère des plaques au ras du sol ou des stèles préfabriquées et uniformisées, souvent sans épitaphe autre que des noms et des dates (Guay 1991 : 27). Dans les cimetières, il est possible d'acheter son lot et sa pierre tombale et d'y faire graver les informations pertinentes longtemps avant la mort. Une grande partie du cérémonial s'estompe, la mort et le deuil deviennent des étapes à franchir rapidement, par manque de temps ou par volonté de «passer à autre chose» (Baudrillard 1976 : 193-200; Baudry 2004; Field *et al.* 1997; Vovelle 1993 : 103-111). Du culte des morts, on passe au culte des vivants (CBCQ 2004a : 40).

Ces changements face à la mort sont concrétisés notamment par l'acceptation de la crémation par les diverses dénominations religieuses. Cette option devient de plus en plus populaire et entraîne de nouvelles formes architecturales : le crématorium où l'on brûle les corps et le columbarium où l'on retrouve des niches servant à accueillir les urnes contenant les cendres (*ibid.* : 39-40). Pour faciliter le deuil, une panoplie de pré-arrangements funèbres est offerte. L'industrie funéraire met à la disposition de sa clientèle des produits de plus en plus adaptés à la société contemporaine. De la récupération du corps jusqu'à la veillée au salon funéraire, les entreprises de l'industrie funéraire ont permis l'insertion de la mort «dans le sillage de l'offre et de la demande» (Gagnon 1987 : 174-175). Il est même possible de personnaliser les funérailles et le souvenir des défunts, laissant une plus grande place à la volonté des individus et de leur famille (Baudry 2004 : 899-903; Guay 1991 : 27; Mytum 2004 : 39; Watkins 2001 : 135). Poussé à l'extrême, ceci mène à l'apparition de nouveaux comportements et exploits technologiques : il est désormais possible de fabriquer un diamant avec les cendres de l'être cher (Mathieu 2008).

L'une des conséquences de cette industrialisation est la simplification extrême du cimetière. Non plus lieu de différences et de reflet de la diversité sociale, le

cimetière contemporain tend à niveler, à évacuer l'expérience de la mort (Jobidon 1991; Labbé 1991 : 32). Les différences sociales sont devenues des différences ethniques : elles se mesurent dans la fréquence des visites au cimetière et dans des habitudes différentes face à la place des morts dans la société (Dandavino 1991 : 18; Field *et al.* 1997; Mytum 2000 : 62-63). Dans le parc-périphérique, ce sont les plantations de fleurs qui accrochent le regard et non plus l'alignement de monuments diversifiés, hautement symboliques et bien exécutés. Il s'ensuit cette idée que la mort constitue effectivement le nouveau tabou en Occident (Morin 1981; Vovelle 1993 : 103) ou du moins en Amérique du Nord.

Les trois grandes périodes décrites dans les paragraphes précédents sont associées à plusieurs types de cimetières qui ont évolué de pair avec les attitudes de la société québécoise face à la mort. Notons toutefois que chaque type de cimetière ne supprime pas nécessairement celui qui le précède. En effet, plusieurs cimetières-jardins sont encore en usage aujourd'hui. Suite à cet exercice, il faut examiner le patrimoine qui est associé aux cimetières euroquébécois. Ce patrimoine se définit selon deux axes : le patrimoine bâti (visible) et le patrimoine archéologique (enfoui).

2.2 Le patrimoine bâti (visible) associé aux cimetières

Un survol des diverses constructions associées aux cimetières euroquébécois est proposé ici. Chaque élément est défini pour que sa fonction et sa valeur patrimoniale ressortent correctement.

2.2.1 **Les murs**

Les murs d'enceinte des cimetières constituent un élément fondamental de leur élaboration (figure 1). Ils remplissent une fonction à la fois symbolique et réelle.

Ce sont eux qui délimitent l'espace sacré, béni, de la terre profane. Ils marquent la limite entre les vivants et les morts. Ils permettent de ceinturer un endroit qui commande une certaine attitude et qui en condamne d'autres. Les animaux sont exclus du cimetière par cette barrière. Dans certains cas, les murets soutiennent la terre utilisée pour rehausser le cimetière. Ils servent aussi à protéger le cimetière des inondations ou des glissements de terrain, comme c'était le cas à Ste-Anne-de-la-Pérade (Ethnoscop 2007a : 12). Puisque la plupart des cimetières ont subi des agrandissements, les murs peuvent aider à retrouver les anciennes dimensions et situer l'espace utilisé du cimetière dans le temps. Des clôtures à l'intérieur du cimetière servent à délimiter des lieux d'inhumation particuliers, comme le secteur des enfants, ou peuvent tout simplement entourer un lot familial. Les murs sont plus ou moins permanents et sont construits avec plusieurs types de matériaux : bois, métal, pierres. Le choix des matériaux pourrait être relié aux attitudes face à la mort. Les solides murs de pierres, illustration d'une séparation franche entre les morts et les vivants, sont remplacés au 19^e siècle par des grilles en fer, plus légères et évoquant l'accès au jardin d'Éden (Martin 2001 : 75). Aussi, on retrouve des clôtures faites avec des pieux de bois, des clôtures en fer forgé, des murets de pierre des champs et des maçonneries élaborées.



© Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Figure 1 : L'église de St-Mathias-sur-Richelieu et son mur.

2.2.2 Les portes

Pour accéder aux cimetières, une porte est pratiquée dans le mur d'enceinte. Celles-ci peuvent être très élaborées comme le démontre la porte du cimetière Mount Royal (Bodson et Ferron 1991; figure 2), ou être constituées d'une simple interruption dans le mur et surmontées d'une arche. La porte fournit un accès direct au cimetière, sans que l'on ne soit obligé de passer par l'église. Souvent, une inscription se trouve au-dessus de l'arche qui surplombe la porte (figure 3). C'est le cas, entre autres, de la plupart des cimetières familiaux protestants. Certaines portes sont très originales, comme le démontre celle en couverture de

l'ouvrage de Irwin et De Wisser (2007); au lieu d'une porte conventionnelle, un tourniquet permet d'entrer dans l'enceinte du cimetière.



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Sophie Thibault, 2005
Figure 2 : La porte d'entrée du cimetière Mount Royal.



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Jean-François Rodrigue, 2006
Figure 3 : La porte du cimetière St. James, Trois-Rivières.

2.2.3 Les charniers et les chapelles des morts

On attribue au terme «charnier» une définition différente selon l'époque. Au Moyen Âge, il désigne le cimetière (CBCQ 2004a : 50) ou une partie du cimetière. Le terme est utilisé pour indiquer une fosse commune creusée pour l'inhumation des défunts (Gagnon 1987 : 75). Les charniers sont aussi appelés caveaux d'hiver (Ethnoscop 2004) et chapelles des morts. Il s'agit de bâtiments de petite taille qui servaient à accueillir le corps des défunts décédés au cours de l'hiver (figure 4). Le sol étant gelé, il devient impossible d'enterrer les gens lors de la saison froide. Dès le printemps, le fossoyeur procède à l'inhumation des corps entreposés.

Avant l'apparition des charniers comme moyen d'entreposage des corps lors de la saison hivernale, une fosse commune était creusée à l'automne et on y déposait les corps avant de recouvrir le tout de planches. Avec l'avènement du lot familial, ce genre de pratique n'avait plus la cote. Les paroissiens associaient ce genre d'enfouissement collectif aux épidémies ou aux pauvres et répugnaient à y placer leurs morts (Gagnon 1987 : 76). Par contre, l'utilisation du charnier paroissial fait aussi horreur aux paroissiens qui craignent pour la sécurité de leurs défunts (c'était l'époque des vols de cadavres par les étudiants en médecine) et qui n'aiment pas l'idée que ceux-ci ne se trouvaient pas immédiatement enfouis en terre bénie (*ibid.* : 77). Pour pallier à cela, les charniers sont bien protégés, soit par des serrures solides ou par la supervision de policiers. De plus on leur attribue un statut spécial qui fait en sorte que tout corps placé dans l'édifice doit être considéré comme inhumé en terre sacrée. Certains charniers sont intégrés aux murs du cimetière, comme à St-Mathias-sur-Richelieu (figure 1). D'autres ont une double fonction, tel le charnier-garage de St-François-de-la-Rivière-du-Sud (figure 5).



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christian Lemire, 2006

Figure 4 : Charnier du cimetière de Ste-Famille, Île d'Orléans.



© Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Figure 5 : Charnier-garage de St-François-de-la-Rivière-du-Sud.

La chapelle des morts est également un bâtiment de taille modeste, mais dont la décoration peut être plus élaborée (figure 6) et qui peut se trouver dans les limites du cimetière. À la fin du 18^e siècle à Montréal, les rues embourbées faisaient perdre beaucoup de temps et de solennité aux cortèges funèbres (Gagnon 1987 : 39). Pour contrer ceci, l'on dépose le corps des défunts n'ayant pas de service à l'église dans la chapelle des morts. C'est à l'intérieur de celle-ci qu'a lieu la cérémonie avant l'enterrement. Il est probable que dans certaines paroisses, la chapelle des morts fut réutilisée comme charnier et parfois les deux termes sont utilisés pour désigner le même édifice (Arkéos 2004a : 43).



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Jean-François Rodrigue, 2006

Figure 6 : Chapelle du cimetière St-Raymond.

2.2.4 Les monuments

Les monuments associés aux défunts constituent sans l'ombre d'un doute une partie intégrante du patrimoine des cimetières. Quatre catégories de monuments sont prises en compte : les pierres tombales, les tombeaux, les caveaux et les mausolées.

Les pierres tombales, ou les stèles, constituent des marqueurs de sépultures. Compte tenu du fort potentiel symbolique qui les accompagne, elles livrent une foule d'informations sur le défunt : non seulement son nom et ses dates de naissance et de mort, mais aussi son statut social, son affiliation religieuse et culturelle, ses relations familiales, sa généalogie, sa profession, etc. Les stèles prennent plusieurs formes qui varient dans le temps et selon les goûts : simples pierres minces, croix ornementées, statues, obélisques, urnes, plaques de marbre imitant un livre ouvert... Le choix de l'emplacement, du type de matériau, des motifs utilisés, la présence et le type d'épithète et même les caractères d'écriture utilisés sont autant d'indices qu'il est possible de comprendre à partir de l'analyse des pierres tombales. De la simple croix de bois à la pièce de marbre poli, l'analyse des pierres tombales et de leurs symboles constitue la base même de plusieurs études relatives aux cimetières (Cannon 1995 et 1989; Coffin 1976; Deetz et Dethlefsen 1971; Dorval 1992; Ferry 2001; Mytum 2004 et 2000). Elles font partie du patrimoine le plus visible et potentiellement intéressant que l'on puisse trouver dans les cimetières (figure 7).



© Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Figure 7 : Les monuments du cimetière de St-Aimé-des-Lacs.

Les tombeaux sont des monuments funéraires placés au-dessus de la tombe d'un défunt. Souvent rectangulaires, ils épousent les limites du lot et prennent la forme de lits, de tables ou de coffres (Mytum 2004 et 2000) plus ou moins ornementés selon le statut socio-économique du défunt ou de sa famille. Tout comme les stèles, les tombeaux regorgent de motifs symboliques et offrent toutes sortes de possibilités de recherche ethnographique : par exemple, l'utilisation de motifs associés au sommeil pour symboliser la mort.

Les caveaux funéraires sont des constructions souterraines destinées à recevoir les défunts (CBCQ 2004a : 50). Ils servent fréquemment à accueillir les membres d'une même famille. Ils peuvent être construits en brique ou en pierre et le choix du matériau peut s'avérer le reflet du statut socio-économique de la famille concernée. Habituellement complètement ensevelis, il existe des caveaux placés à

flanc de colline et ayant une porte donnant sur l'extérieur (Bourget 2007 : 2; Gagné 2003 et 2000a). L'aménagement intérieur peut varier selon la grandeur de la famille et selon l'argent investi.

Enfin, les mausolées représentent de somptueux bâtiments «dont les murs intérieurs sont garnis d'enfeus (niche funéraire à fond plat) servant à recevoir le cercueil» (CBCQ 2004a : 50-51). Ces bâtiments sont plutôt rares et réservés aux familles et aux personnages les plus nantis de la société (figure 8). Certains mausolées empruntent des éléments à divers styles architecturaux telles des voûtes, des colonnes grecques et des fenêtres en forme d'ogives (Labbé 1991; Mytum 2000 : 27-29). Les mausolées sont souvent surélevés et quelques marches permettent d'atteindre la porte.



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Daniel Lauzon, 2003

Figure 8 : Mausolée Montcalm, Québec.

2.2.5 Les calvaires

Dans la plupart des cimetières catholiques, surtout ceux associées à des églises, un calvaire est érigé dans le cimetière. Le terme désigne habituellement une croix sur laquelle est cloué le Christ. Certains calvaires plus élaborés se trouvent sous un édicule (figure 9) ou incluent d'autres personnages, comme Marie ou Marie-Madeleine, au pied de la croix (figure 10). Parfois, la croix constitue le seul indice qu'un cimetière se trouve à cet endroit. Le Cimetière de la Montagne à Québec constitue un bel exemple à cet effet.



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christian Lemire, 2007
Figure 9 : Calvaire du cimetière Notre-Dame-de-la-Visitation, Québec.



© Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003

Figure 10 : Calvaire du cimetière de St-Joachim.

2.2.6 Les columbariums et les crématoriums

Bien que les columbariums et les crématoriums soient associés aux cimetières contemporains, ils peuvent être considérés comme patrimoniaux en ce sens qu'ils incarnent la manifestation d'une nouvelle façon d'aborder la mort (figure 11).



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Sophie Thibault, 2005
Figure 11 : Crématorium du cimetière Mount -Royal.

2.2.7 Autres monuments commémoratifs

Certains cimetières abritent des monuments placés à la mémoire d'un groupe précis de défunts. Deux exemples sont le cimetière de l'Hôpital Général de Québec qui dispose d'un monument dédié aux soldats morts pendant la Guerre de Sept Ans de même que le cimetière Notre-Dame-des-Neiges qui abrite le monument dédié aux Patriotes morts durant la Rébellion de 1837-1838. D'autres monuments peuvent être des statues représentant divers saints ou personnages bibliques (figure 12). Par exemple, dans le cimetière de la maison Jésus-Ouvrier à Québec se trouvent un monument dédié à la Vierge Marie et un autre au Sacré-Cœur. Finalement, certains cimetières abritent des œuvres d'art, des sculptures

en hommage à des personnages oubliés, tel que le Monument des enfants du cimetière Notre-Dame-des-Neiges.



© Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Christian Lemire, 2005

Figure 12 : Monument au Sacré-Cœur, Charlesbourg.

2.3 Le patrimoine archéologique (enfoui) associé aux cimetières

Tout le patrimoine bâti décrit dans la section précédente concerne les cimetières visibles. Il existe toutefois un patrimoine archéologique (invisible) associé aux cimetières, c'est-à-dire des lieux qui ne sont plus utilisés à des fins d'inhumation et dont il ne reste plus d'indices matériels en surface permettant de les identifier. Une grande majorité des champs de morts au Québec se trouvent dans cette

situation. Ces cimetières désaffectés sont devenus des parcs, des espaces gazonnés, sont enfouis sous des stationnements, sous des habitations ou même grugés par des routes. Malgré l'absence de patrimoine bâti, ces cimetières possèdent un patrimoine enfoui essentiel : le patrimoine archéologique.

Tout ce qui est visible dans le cimetière sert de miroir reflétant ce qui se trouve dans la terre. Les différences sociales qui marquent l'emplacement et le choix des monuments sont directement reliées à l'individu inhumé en dessous. Ainsi, le sol sacré du cimetière parle autant que son bâti, sinon davantage. Le patrimoine archéologique enfoui peut être abordé selon deux axes : les pratiques funéraires et le patrimoine humain.

2.3.1 Les pratiques funéraires

Les pratiques funéraires incluent tout le rituel qui a lieu suite au décès d'un individu. Il s'agit des façons de faire de nos ancêtres, des moyens concrets utilisés pour symboliser leurs attitudes face à la mort. En ce sens, elles concernent tout le rituel funéraire : de la préparation du corps à l'envoi des cartes mortuaires, des funérailles à la mise en terre. La mort est universelle, les réactions à celles-ci aussi. Mais ces réactions ne sont pas aléatoires, elles ont toujours un sens (Humphreys 1982; Huntington et Metcalfe 1979). L'étude des rituels entourant la mort permet d'ouvrir une fenêtre sur les valeurs culturelles d'une société : «*Life becomes transparent against the background of death, and fundamental social and cultural issues are revealed*» (*ibid.* : 2).

Le patrimoine archéologique des cimetières est constitué de ce qui est préservé dans le sol : principalement les restes humains et tout ce qui les entoure. La présence des cercueils, l'orientation des défunts, l'utilisation de l'espace dans le

cimetière, les traces d'inhumations et d'exhumations; toutes ces pratiques peuvent être observées et comprises.

2.3.2 Le patrimoine humain

Ce terme désigne spécifiquement les ossements des défunts trouvés dans les anciens cimetières. Ce sont des individus anonymes qui reposaient dans la terre et dont la découverte fortuite permet l'analyse ostéologique. Ce type d'analyse contribue à une meilleure compréhension de la dynamique des populations des diverses paroisses québécoises. Les stèles qui fournissaient l'information sur les défunts n'existent plus; les ossements permettent de retrouver du moins en partie cette information. L'analyse de la démographie ancienne, de l'état de santé, des liens de parenté et du contexte socioéconomique sont autant de champs d'expertise abordés grâce au patrimoine humain des cimetières.

L'analyse des restes humains sert également à compléter et parfois même remettre en question les données historiques. Bien que certaines paroisses disposent d'écrits précis, il se trouve qu'une grande partie des informations recherchées ne sont pas consignées dans les documents habituellement conservés dans ce contexte. Les individus inhumés dans certains cimetières ne se retrouvent pas dans la documentation écrite, ou si peu. Il n'y a qu'à penser aux jeunes enfants trouvés recueillis par les communautés religieuses au 19^e siècle ou aux citoyens les plus pauvres enfouis dans les fosses communes. L'analyse ostéologique peut pallier à ces manquements et permet donc de mieux comprendre les us et coutumes liés à la mort, à l'inhumation et aux pratiques funéraires dans le passé.

3.0 L'archéologie funéraire

L'importance de l'archéologie funéraire réside dans le fait que son objet d'étude est issu d'un comportement volontaire de la part des membres d'une société (O'Shea 1984 : 39 et 1981). C'est donc dire qu'une sépulture correspond au résultat direct de l'investissement des proches et des membres de la société du défunt. Chaque objet se trouvant dans la sépulture y a été placé pour une raison particulière. Il en va de même pour le choix de l'emplacement, le type de cercueil et le traitement du corps.

Les pratiques funéraires des humains ont, de tout temps, représenté une facette importante de la recherche archéologique. Chaque société développe des façons différentes de réagir face à la mort et le traitement accordé aux morts varie donc beaucoup. À la multiplicité des messages conviés par ces pratiques, se greffe la variation des modes d'inhumation dans le temps. Certaines pratiques ne se retrouvent pas dans le site archéologique : il suffit de penser aux activités précédant l'enterrement du défunt. Ainsi, bien que la totalité du rituel funéraire ne soit pas accessible à l'archéologue, celui-ci peut tout de même reconstruire en partie le discours exprimé dans le traitement funéraire accordé aux différents individus. En archéologie funéraire, cette tâche s'accomplit par l'analyse des modes d'inhumation de même que par l'analyse des restes humains ou la paléanthropologie. Ces deux volets sont intégrés pour ainsi peindre un portrait plus exhaustif des populations anciennes. Les modes d'ensevelissement se comprennent mieux lorsque l'on fait des recoupements avec l'analyse biologique des humains qui ont été enterrés. Bien qu'exposées séparément, les différentes rubriques de ce chapitre sont confrontées les unes aux autres pour faire ressortir des tendances et ensuite les expliquer.

3.1 Les modes d'inhumation

L'archéologie funéraire, en tant que champ d'étude particulier, a connu un développement marqué par les grands courants théoriques en archéologie. D'abord inspirée de l'ethnologie et des études comparatives, l'archéologie funéraire a réussi à développer des méthodes d'analyses qui lui sont propres (Bartel 1982). Les premiers travaux en archéologie funéraire se penchent sur les liens entre la complexité sociale et les pratiques funéraires. Pour la plupart de ces premiers chercheurs, l'organisation sociale interne d'une société est reflétée par le traitement funéraire accordé à ses défunts (Binford 1971; Carr 1995; Chapman et Randsborg 1981). De plus, le comportement funéraire d'une société est un système de communication qui utilise des symboles pour véhiculer des informations sur le statut des défunts (Brown 1971; Tainter 1971; Saxe 1980).

Pourtant, une bonne partie de ce qui entoure la mort d'un individu est symbolique et s'insère dans la cosmovision d'une société (Carr 1995; Huntington et Metcalfe 1991; Hertz 1907). L'enterrement, l'orientation, le choix de l'emplacement de la sépulture ainsi que les objets accompagnant l'individu sont tous des moyens d'assurer la survie ou le repos de l'âme dans l'au-delà. La recherche archéologique permet de comprendre l'interaction entre l'organisation sociale et les croyances des différentes sociétés et de déterminer à quel degré l'un affecte l'autre. Toutes les questions entourant la mort et la mise en terre ont une forte composante symbolique et constituent des contextes archéologiques significatifs.

L'analyse du patrimoine bâti et la fouille des cimetières anciens ouvrent des fenêtres inestimables non seulement sur les individus qui s'y trouvent, mais aussi sur les attitudes des vivants face à la mort. Les modes d'inhumation accessibles aux archéologues, tels que l'utilisation de l'espace, les types

d'enterrement, le traitement du corps et la culture matérielle funéraire, seront définis dans les sections suivantes.

3.1.1 L'utilisation de l'espace

Il existe deux types d'analyse archéologique de l'utilisation de l'espace dans le cimetière: l'analyse de l'espace horizontal et l'analyse de l'espace vertical. Le premier consiste à comprendre l'utilisation de l'étendue du cimetière (figure 13). L'analyse horizontale (ou spatiale) permet de retrouver les anciennes limites du cimetière : les fondations des murs d'enceinte peuvent être retracées. Si le cimetière a subi un agrandissement des traces de l'ancienne limite peuvent être mises au jour. Alors, les sépultures qui se trouvent d'un côté de la clôture se situent dans l'ancienne partie du cimetière et les autres dans l'agrandissement. Il devient plausible de comprendre l'évolution spatiale du cimetière dans le temps. Il en va de même pour la découverte des fondations des charniers ou des chapelles des morts. L'analyse horizontale permet de documenter les agrandissements qu'ont subi les lieux de cultes et leur empiètement subséquent sur le cimetière.



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004.

Figure 13 : Les sépultures 2B8 et 2B11, Ste-Marie-de-Beauce.

L'analyse horizontale mène aussi à l'identification de l'orientation des sépultures. Celle-ci est un élément important des modes d'inhumation et est fortement liée aux croyances et aux rituels religieux. L'orientation de la sépulture fait partie des critères qui permettent à l'âme du défunt de se rendre dans l'au-delà (Carr 1995 : 157; Huntington et Metcalfe 1991). Dans le cas des catholiques, il a été suggéré que l'orientation est-ouest est reliée à la course du soleil (Hertz 1907) et au jugement dernier. Les morts se trouvaient la tête à l'ouest pour qu'à

leur réveil le matin du jugement dernier, ils se lèvent en regardant vers Dieu. Nous verrons qu'en réalité, l'emplacement par rapport au lieu de culte est primordial, souvent au dépens de l'orientation reliée aux points cardinaux. En ce sens, les fidèles se trouvent habituellement perpendiculaires à l'église, les pieds vers celle-ci. Ainsi, lorsqu'ils se relèveront lors des derniers jours, ils iront vers l'église. Dans le cas des sépultures aménagées sous les églises ou les chapelles, il existe une volonté de recréer chez les morts le rapport qui existait chez les vivants (Knüsel 1999). Les membres du clergé sont souvent enterrés sous l'autel, les pieds vers l'assistance; tandis que les paroissiens se trouvent enterrés sous le reste de l'église et ont les pieds vers l'autel (Larocque et Gagné 1983).

Outre les croyances, d'autres critères peuvent modifier l'orientation des sépultures dans le cimetière. Par exemple, le manque d'espace dans celui-ci peut forcer le fossoyeur à adopter une autre orientation pour maximiser son potentiel d'enterrement (figure 14). Des notions d'esthétisme doivent aussi être prises en compte. Il n'est pas rare de voir plusieurs orientations dans un même cimetière dans le but d'harmoniser visuellement l'alignement des pierres tombales. Finalement, lors de moments plus critiques, lors d'épidémies ou de catastrophes naturelles par exemple, il se peut que le programme funéraire habituellement suivi soit abandonné temporairement et que l'on ne respecte plus l'orientation habituelle.



© Ethnoscop, Vanessa Oliver-Lloyd, 2004.

Figure 14 : Sépultures 2B8 et 2B9, Ste-Marie-de-Beauce.

L'analyse horizontale permet de trouver des secteurs dans le cimetière qui sont réservés à des groupes d'individus précis (Goldstein 1981). À l'image des divisions sociales du monde des vivants, l'organisation spatiale des cimetières peut révéler la présence de secteurs où l'inclusion dépend de l'âge, du genre, de l'occupation, de l'affiliation religieuse, culturelle ou du statut socio-économique (Dorval 1992; Ferry 2001; Mytum 2000 : 54-64) surtout à partir du 19^e siècle. C'est le cas des secteurs réservés à l'inhumation des enfants. L'âge constitue le facteur principal d'inclusion dans ce secteur. Souvent une combinaison de plusieurs critères influence l'emplacement d'une sépulture. Par exemple, dans les secteurs réservés aux membres du clergé le sexe a une influence, mais l'occupation et l'affiliation religieuse aussi. Tous ces types de secteurs sont habituellement clôturés ou circonscrits.

L'analyse de l'espace vertical ouvre des fenêtres toutes aussi intéressantes. Ce type d'analyse permet d'examiner la profondeur des inhumations. Par le passé, les notions sanitaires étaient moins développées que de nos jours. Il n'était donc pas rare de retrouver des sépultures très proche de la surface. Ce type d'analyse spatiale permet aussi d'identifier des évènements de rehaussement, soit en reconnaissant le niveau de terre ajoutée dans le profil stratigraphique, soit en repérant les diverses couches successives d'enfouissement.

Comme les cimetières se remplissaient vite, il pouvait y avoir plusieurs niveaux de sépultures surtout avant l'instauration des lots familiaux (figure 15). Le nombre de couches d'enfouissement donne des informations sur l'ancienneté relative des inhumations (Ethnoscop 2001 : 23). En principe, les sépultures les plus profondes sont plus anciennes que celles qui se trouvent proche de la surface puisque l'on pratique les enterrements un niveau à la fois du bas vers le haut. Toutefois, le contraire peut être vrai : il se peut que des sépultures en surface aient été perturbées pour permettre l'inhumation de sépultures en profondeur. Il s'ensuit, dans ces cas précis, que les sépultures perturbées de la surface étaient plus anciennes que celles du fond.



© Ethnoscop, Vanessa Oliver-Lloyd, 2004.

Figure 15 : Superposition des sépultures 2B14 et 2B15, Ste-Marie-de-Beauce.

L'analyse de l'espace vertical donne d'autres informations reliées à l'usage du cimetière dans le temps. Certains secteurs sont réutilisés au rythme des agrandissements et du remplissage du champ des morts. Ainsi, des espaces autrefois condamnés peuvent être ouverts et utilisés pour inhumer un certain type de défunts. Dans plusieurs cimetières du Québec, l'espace réservé aux enfants se trouvait au-dessus d'un niveau de sépultures d'adultes ou dans une partie autrefois condamnée du cimetière (Arkéos 2005; Bilodeau 1992; Ethnoscop 2006 et 2005; Larocque 2000 et 1996).

Les cimetières sont des lieux d'inhumation, mais aussi d'exhumation. La réutilisation d'anciens secteurs implique que de vieilles sépultures peuvent être déplacées pour faire de la place aux plus récentes. L'analyse verticale permet d'expliquer les exhumations. Celles-ci ont-elles eu lieu par manque d'espace, par

volonté de vider systématique le cimetière ou suite à une erreur du fossoyeur? C'est en examinant la verticalité du champ des morts que l'archéologue peut répondre à cette question.

3.1.2 Les types d'enterrement

Il existe plusieurs type d'enterrement : primaire, secondaire, individuel et multiple. Ces types ne sont pas exclusifs et peuvent s'entrecouper. Le type d'enterrement le plus commun dans les cimetières euroquébécois est l'enterrement primaire individuel.

Un enterrement primaire indique un individu qui a été inhumé suite à son décès et dont la sépulture n'a pas été re-localisée. Le défunt a été déposé dans une fosse et y est resté. Même si l'enterrement est partiellement détruit ou perturbé par des inhumations ultérieures, il reste primaire.

On appelle enterrement secondaire toute sépulture qui ne se trouve plus dans son emplacement d'origine. Ce type d'enterrement peut être accidentel. Par exemple, lors d'inhumations dans des cimetières pleins, le fossoyeur pouvait heurter de vieilles sépultures. Pour faire de la place, les vieux os étaient retirés, entassés à proximité, puis recouverts de terre (figure 16). Dans d'autres instances, lors de l'agrandissement d'un cimetière par exemple, les sépultures de l'ancienne partie pouvaient être transférées à la nouvelle. Alors, on creusait une fosse commune dans laquelle étaient déposés les ossements. Ce type d'enterrement est considéré comme volontaire, il fait partie du rituel funéraire et de la conception des morts et de l'au-delà (Hertz 1907). Les enterrements secondaires sont assez communs au Québec puisque presque tous les champs des morts ont connu un agrandissement à un moment de leur existence.



©Ethnoscop, Vanessa Oliver-Lloyd, 2003.

Figure 16 : L'enterrement secondaire individuel 2B5, Ste-Marie-de-Beauce.

L'enterrement individuel indique qu'il n'y a qu'un seul individu par sépulture. C'est ce type qui est le plus courant au Québec, chacun étant enterré suite à son décès. Il y a toutefois des cas où l'on retrouve plusieurs individus dans la même sépulture; ce sont les enterrements multiples. Un tel enterrement constitue donc une volonté de donner un sens à l'inhumation. Il pourrait s'agir de l'appartenance à un groupe. Par exemple, les membres d'une famille, décédés dans un court laps de temps qui se retrouvent dans une même sépulture. L'enterrement multiple peut aussi nous renseigner sur des événements : des fosses communes associées à des épidémies ou offertes aux plus pauvres, par exemple. Il est aussi possible que cette pratique nous renseigne sur la cause du décès comme dans le cas d'une femme enterrée avec son nouveau-né.

L'analyse du type d'enterrement permet de comprendre le statut socio-économique des défunts, d'extrapoler des relations familiales, de comprendre la gestion des morts lors d'épidémies et de voir l'évolution des mentalités dans le temps. Pour ces raisons, c'est un aspect-clé des modes d'inhumation.

3.1.3 Le traitement du corps

Cet élément concerne tout ce qui entoure la préparation du cadavre : l'habillement, l'inclusion dans un cercueil ou non, l'utilisation de linceuls, la position dans le sol. De nos jours, les défunts sont vêtus de leurs plus beaux atours avant d'être inhumés ou incinérés. Mais tel n'était pas le cas par le passé. Aux 17^e et 18^e siècles, les gens étaient dénudés et placés dans des linceuls ou directement dans les cercueils. Vers la fin du 19^e siècle, cette pratique a changé : de plus en plus les défunts étaient vêtus avant d'être enterrés. Puisque le tissu ne se conserve pas toujours bien dans le sol québécois, d'autres indices peuvent nous éclairer sur l'habillement des défunts. Ainsi, la présence de boutons dans les cercueils permet de déduire que l'individu portait un vêtement. Le bouton peut être en os, en bois, en métal, en verre et plus récemment, en plastique. Selon la position des boutons sur les ossements, il devient possible de déterminer quel type de vêtement portait le défunt.

L'absence complète de tissus et de boutons est habituellement interprétée comme indiquant une sépulture où le défunt a été inhumé nu, probablement enveloppé dans un linceul. Les linceuls sont des pièces de tissus souvent maintenues en place grâce à des épingles de cuivre et enroulées autour du cadavre avant qu'il ne soit déposé dans le cercueil ou en pleine terre (Moussette 2006). Selon les moyens dont disposaient les familles, ces linceuls étaient plus ou moins élaborés (Gagnon 1987). Ainsi, chez les moins nantis, un vieux drap pouvait servir de linceul tandis que chez les plus riches, l'on pouvait prendre de belles pièces de

tissu avec de la dentelle et les mettre de côté pour sa sépulture (Coffin 1976 : 73; Cunnington et Lucas 1972). Dans le cas où l'on ne pouvait se payer un linceul, de la paille était placée dans le fond du cercueil (Arkéos 2005 : 270). Comme les linceuls sont aussi victimes des ravages du temps que les vêtements, il est rare d'en trouver lors des fouilles archéologiques. Dans ces cas, c'est la présence des épingles de cuivre qui permettent de déduire la présence de linceul. La distribution de ces épingles sur le squelette peut révéler les méthodes d'enveloppement utilisées. Elles peuvent aussi permettre de déduire si une ou plusieurs pièces de tissus avaient été utilisées.

Une fois le corps prêt, celui-ci peut être déposé soit dans un cercueil soit dans le fond de la fosse, à même la terre. Au Québec, l'utilisation du cercueil constitue la norme dès le 17^e siècle. La présence ou non de cercueil fait partie des modes d'inhumation qui expriment les croyances des gens ou du moins leur adhésion à une certaine conception de ce que constitue la «bonne mort» : une mort qui suit les préceptes imposés par l'Église et qui assure une transition paisible entre ce monde et l'au-delà (Brisson 1988 : 7-9). D'un autre côté, le type de cercueil est aussi un indice du statut socio-économique des familles puisqu'il existe toute une gamme de produits disponibles. Nous reviendrons sur les types de cercueils dans la prochaine section. L'enterrement en pleine terre est moins commun, sauf dans les cas de fosses communes chez les plus pauvres ou lors de périodes d'épidémies.

Le traitement du corps inclut la position de celui-ci dans le cercueil. Encore une fois, cet aspect est relié aux croyances. Chez certaines nations amérindiennes, les défunts sont placés en position fœtale pour faciliter la renaissance dans l'au-delà. Dans les cimetières euroquébécois, la norme est l'enterrement en position allongée, sur le dos. Il est extrêmement rare de retrouver un squelette dans une

autre position, sur le ventre par exemple. Habituellement une telle position est due à des processus taphonomiques³ ou à l'intervention des fossoyeurs.

La variabilité de la position du cadavre dans le cercueil ou la fosse se trouve principalement au niveau de la position des avant-bras. Ceux-ci peuvent être croisés sur le corps, allongés le long du corps ou repliés complètement pour que les mains se trouvent proche du cou. On remarque parfois des combinaisons de ces diverses positions : par exemple un bras allongé et l'autre replié. Les mains peuvent être placées ensembles ou séparées. Dans certains cas, un objet de piété, tel un chapelet, peut être enroulé autour des mains. Encore une fois, des processus taphonomiques peuvent affecter la position initiale dans laquelle avait été placé le défunt.

3.1.4 La culture matérielle funéraire

Beaucoup d'études se penchent sur la culture matérielle funéraire parce qu'il y a plusieurs pistes d'interprétation. La présence des artefacts peut être reliée aux croyances religieuses (Brisson 1988; Humphreys 1982; Jamieson 1995, Parker Pearson 1999 et 1982), à la démonstration des sentiments des proches face au défunt (Cannon 1995; Coffin 1976; Cunnington et Lucas 1972; Pader 1980), au fait de marquer l'influence et la place qu'occupait celui-ci dans la société (Binford 1971; Brown 1995 et 1981; Crass 2001; Larocque 2007; O'Shea 1984 et 1981; Ucko 1969) et aux notions de modes et de popularité (Cannon 1989). Le sujet de la plupart de ces études s'entrecoupe puisque, à l'instar de toutes les pratiques funéraires, la culture matérielle funéraire peut être interprétée de diverses façons.

³ Processus taphonomiques : étude des processus de transformation dans le sol, suite à l'enfouissement des restes des êtres vivants.

Elle sera abordée ici selon trois catégories : les objets personnels, les objets religieux et la quincaillerie funéraire.

La première catégorie concerne tout ce qui est inclus dans la sépulture et qui touche le défunt en tant qu'individu. L'habillement est le premier élément. Lorsqu'ils sont habillés, les défunts portent des vêtements qui sont le reflet de leur genre et de leur statut socio-économique. Les hommes arborent un habit avec une chemise blanche et une cravate; parfois même un nœud papillon (Ethnoscop 2005). Ils peuvent porter des décorations à leur boutonnière, comme des médailles dans le cas des militaires. Les femmes sont vêtues de belles robes, noires, souvent avec des boutons élaborés et des rubans (Cunnington et Lucas 1972; Oliver-Lloyd 2005). La tête de certaines femmes sont ornées de chapeaux ou de coiffures élaborées avec des barrettes ou des peignes pour tenir leurs cheveux (Ethnoscop 2007b). Chez les enfants, les habits varient selon l'époque et le statut socio-économique. Le motif se trouvant sur les boutons peut parfois être un indicateur du sexe de l'enfant (Ethnoscop 2006).

Les bijoux font partie de cette catégorie. Ainsi, les bagues de fiançailles et les joncs de mariage font partie des objets retrouvés (Ethnoscop 2006; Oliver-Lloyd 2005). Tout élément de parure, boutons de manchettes, montres, boucles d'oreilles, etc., est inclus dans ces artefacts mortuaires parce qu'ils envoient un message au sujet de la personne décédée. D'autres possibilités sont des objets de tous les jours, chéris par les défunts. À titre d'exemple, certains jouets peuvent être placés dans la tombe des plus jeunes (Oliver-Lloyd 2005). Des tabatières ou de petites boîtes décorées sont d'autres possibilités (Cloutier 2000; Simoneau 2003). Dans certains cas, de petites fioles avec une feuille de papier à l'intérieur peuvent se trouver dans la sépulture (Ethnoscop 2006; Oliver-Lloyd 2005). Enfin, il est possible de retrouver d'anciennes pièces de monnaie avec les défunts (Cloutier 2000).

La deuxième catégorie de culture matérielle funéraire comprend tous les menus objets de culte qui peuvent être placés avec les morts. Ces objets de piété témoignent des croyances de l'époque et accompagnent le défunt pour son grand voyage. Parmi les objets les plus courants l'on retrouve les chapelets et les médailles religieuses. Les chapelets peuvent être fabriqués avec divers matériaux : bois, métal, plastique; ce qui témoigne à la fois des goûts personnels, des moyens financiers des proches des défunts et de l'époque. L'iconographie associée au Christ se trouvant sur le crucifix du chapelet est possiblement associable aux attitudes face à la mort et la religion. Les médailles sont souvent dédiées à des Saints patrons précis. Ainsi, à Terrebonne, plusieurs médailles dédiées à Ste-Philomène, protectrice des enfants, avaient été récupérées avec les défunts (Arkéos 2005). D'autres médailles peuvent être associées à des personnages importants de la bible tels que la Vierge, Joseph et St-Georges, ou des personnages historiques, tels que des rois ou des reines (Oliver-Lloyd 2005).

L'ultime catégorie d'artefacts englobe tout ce qui a trait à l'industrie funéraire de l'époque et principalement à la construction des cercueils. Le premier aspect est la forme de celui-ci. Il pouvait être hexagonal ou rectangulaire. La forme hexagonale présente un élargissement aux niveaux des épaules : les pièces de bois sont pliées pour former l'angle. Cet aspect de la boîte permet de déduire l'orientation du défunt, même quand il ne reste plus d'ossements : il n'y a qu'à noter l'emplacement de l'élargissement pour savoir de quel côté avait été placé la tête. L'autre forme de cercueil est la boîte rectangulaire. Cette forme est devenue populaire plus récemment, quoiqu'elle était souvent privilégiée pour les sépultures d'enfants (Arkéos 2005; Ethnoscop 2007a). L'aspect rectangulaire ne permet pas de déduire l'orientation du squelette quand il ne reste pas d'os. Toutefois, ses dimensions permettent d'établir si le défunt était un adulte ou un enfant (McKillop 1995). À l'occasion, il est possible de voir ces deux types

associés au même enterrement. Ainsi, dans deux cimetières euroquébécois, un cercueil hexagonal a été trouvé dans une boîte rectangulaire; c'est un cercueil double (Larocque 1999b; Oliver-Lloyd 2005). L'on mentionne aussi des cercueils doubles au cimetière Union de Trois-Rivières, sans préciser leur forme (Ethnoscop 2003). Il est fort possible que l'aspect du cercueil permette de dater approximativement les enterrements, la forme hexagonale étant plus ancienne. Certaines études affirment qu'elle a été remplacée vers la moitié du 19^e siècle (Arkéos 2005; Coffin 1976 : 101; Woodley 1991). Toutefois, comme ces deux formes peuvent avoir existé parallèlement dans les divers cimetières euroquébécois, il est important de nuancer ce genre d'affirmation.

Plusieurs matériaux peuvent être utilisés pour fabriquer des cercueils, bien que la norme soit le bois (Gagnon 1987). Ainsi, des cercueils en plomb ont connu une certaine popularité surtout parce qu'ils favorisaient la conservation des chairs et des tissus (Coffin 1976). La crainte de se faire enterrer vivant a entraîné une autre variation dans le matériau des cercueils : l'utilisation d'une vitre posée au-dessus du visage du défunt (*ibid.* : 106). Cette forme a été utilisée au Québec (Ethnoscop 2007b, 2006 et 2003; Larocque 1999b; Oliver-Lloyd 2005).

Le reste des artefacts peut être placé sous le vocable «quincaillerie de cercueil» : clous, poignées, tissus, appliques, plaques décoratives, etc. Ces objets permettent d'extrapoler le statut socio-économique d'un individu, ainsi que de rendre compte des croyances et des modes en ce qui a trait à la décoration de cercueil. Avant la moitié du 19^e siècle et donc des débuts de l'industrie funéraire, les cercueils étaient souvent très simples. Il y avait rarement des poignées ou des décorations. Les seuls artefacts associés à ces cercueils sont les clous. La récupération de clous avec les restes de cercueils permet d'extrapoler une datation relative assez fiable. Il y a trois types de clous : forgés (les plus anciens),

découpés, puis tréfilés (les plus récents). Toutefois, il n'est pas rare que deux types de clous soient en circulation en même temps.

Le deuxième type d'artefact associé à la quincaillerie de cercueil sont les poignées de cercueil. Les poignées sont à la fois utilitaires et révélatrices des croyances et du statut socio-économique des défunts. Il en existe toute une gamme, de la facture la plus simple à la plus élaborée. Certaines sont sans décor, d'autres sont complexes, représentant des thèmes religieux (Ethnoscop 2005; Larocque 1999b). Le type de matériau varie aussi : il existe des poignées en fer, en plomb, en or (Coffin 1976; Ethnoscop 2003; Oliver-Lloyd 2005). En général, les poignées sont constituées d'une plaque qui est fixée à la paroi des cercueils et sur laquelle est montée une tige pivotante. Habituellement, un cercueil adulte aura entre quatre et six poignées (Bell 1995; McKillop 1995; Woodley 1991) qu'il soit hexagonal ou rectangulaire. Les petits cercueils enfants en ont deux : une à chaque extrémité ou en diagonale sur des parois opposées (McKillop 1995). Dans le cas des cercueils doubles, les poignées de la boîte externe peuvent être constituées de longues tiges ancrées à plusieurs endroits. Ces tiges font la longueur du cercueil et il y en a une de chaque côté (Oliver-Lloyd 2005).

Certains cercueils sont décorés. L'intérieur peut être tapissé de tissu ou de cuir capitonné, l'extérieur peut en être recouvert aussi (Coffin 1976). Les parois externes sont ornées de plaques de métal à l'occasion (Ethnoscop 2003; Larocque 1999b; Oliver-Lloyd 2005). Dans certains cas, un oreiller est placé sous la tête du défunt. Il se peut que de la paille ou des copeaux de bois soient retrouvés à l'intérieur du cercueil. Ces derniers faisaient peut-être partie des déchets de fabrication : selon une vieille coutume aux États-Unis ils étaient minutieusement ramassés et placés dans le cercueil (Coffin 1976 : 102-103). Cette superstition devait être reliée à la nature particulière du coffre funéraire.

Les cercueils sont décorés avec des appliques, des cache-clous et des plaques. Les appliques prennent plusieurs formes et peuvent être posées sur les couvercles ou les parois des cercueils. Ce sont de minces plaques de métal, à motifs variés et souvent religieux : gerbes de blé, croix, pleureuses, mains tournées avec le ciel, livres ouverts, etc. (Ethnoscop 2003; Oliver-Lloyd 2005). Les cache-clous sont placés sur la tête des clous et arborent des motifs géométriques ou religieux (Picard 2003). Les plaques se trouvent plutôt sur les couvercles des cercueils et offrent de courtes épitaphes, habituellement concernant l'état du défunt - «Au repos» (Oliver-Lloyd 2005), «*Our babe*» (Ethnoscop 2003 : 37) - ou donnant des détails biographiques (Gagné 2000b : 55).

Il n'est pas rare que des défunts soient d'abord enroulés dans des linceuls avant d'être placés dans le cercueil ou sur une simple planche de bois. La découverte d'épingles à proximité du squelette permet de croire à l'utilisation d'un linceul, même lorsque le tissu ne survit pas. Il est alors possible d'analyser la position des épingles pour comprendre les méthodes utilisées pour bander les corps. Même lorsque les épingles de cuivre ne survivent pas aux ravages du temps, elles laissent une trace verte sur les ossements, ce qui atteste de leur présence. Bien qu'elles soient considérées comme des objets communs et sans histoire, les épingles livrent toutes sortes d'informations pertinentes lorsque trouvées en contexte funéraire (Moussette 2006).

Tous ces éléments font partie des modes d'inhumation. Ceux-ci sont le reflet des attitudes face à la mort mais aussi des conceptions sociales de nos ancêtres. Ils constituent un aspect de l'archéologie funéraire, celui concernant les étapes à suivre lors de la mort d'un individu pour lui assurer une place dans l'au-delà. L'archéologie funéraire contribue grandement au patrimoine euroquébécois en rendant compte de ces modes d'inhumation. Mais elle contribue aussi d'une autre manière : par l'analyse des restes humains trouvés dans les cimetières.

3.2 La bioarchéologie

Le développement de la bioarchéologie s'effectue selon les mêmes grandes lignes qu'en archéologie (Larocque 1999a); comme en archéologie, l'objet d'étude de la bioarchéologie est passé du particulier au général. Au début, la discipline était surtout une collection de curiosités, c'était une époque où les pathologies les plus spectaculaires avaient la cote des spécialistes issus de la médecine (Larocque 1999a). Puis, les chercheurs ont prisé une approche plus holistique en tentant de comprendre l'origine des lésions osseuses, ainsi que la dynamique des maladies au sein d'une population. L'engouement pour les crânes et les pathologies individuelles a donné lieu à des études poussées sur la totalité du squelette et la compréhension de populations entières (Larocque 1999a). L'accumulation d'études de cas a donné lieu à une plus grande attention portée aux significations des lésions et donc des maladies et de l'état de santé des populations anciennes (Larocque 1999a et 1994, Ortner 2003, Mays 1998, Roberts et Manchester 1999; Thillaud 1996). C'est ainsi que peu à peu, la bioarchéologie est devenue l'étude des restes humains visant à reconstruire les modes de vie anciens par l'entremise des os (Bahn 2003; Brothwell 1981; Goodman et Martin 2002; Ubelaker 1999). Elle est passée d'une science descriptive avec une approche clinique, à une science qui tente d'expliquer les processus d'interaction entre les humains, leur nutrition, leurs activités physiques et leurs maladies dans un contexte socioculturel (Buchet 1995; Buikstra et Cook 1980 : 443).

C'est donc dire que l'analyse des restes humains contribue à mieux comprendre les dynamiques des populations anciennes par l'analyse de leur patrimoine biologique. Les études bioarchéologiques, par le fait qu'elles peuvent être confrontées aux données historiques, permettent de corriger ou de nuancer certaines affirmations prises pour acquies (Arpin 2006; Ethnoscop 2001 : 20; Gagné

2000b; Saunders et al. 1995; Scheuer et Bowman 1995). Les données tirées de l'analyse des restes humains, ajoutées à celles de l'analyse des modes d'inhumation, forment un tout qui permet de mieux connaître les cimetières euroquébécois et ceux qui s'y trouvent. Pour ce faire, tous les squelettes exhumés lors de fouilles archéologiques doivent être examinés un à un dans le but de les caractériser au niveau individuel avant de tirer des conclusions sur la communauté en général.

3.2.1 Les données démographiques

Une des premières étapes à franchir lors de l'analyse des restes humains est l'estimation de l'âge au décès de chaque individu. Ceci permettra, une fois tous les ossements analysés, d'étudier la démographie ancienne et de définir le taux de mortalité pour chaque sous-groupe. Des critères spécifiques sont utilisés pour déterminer l'âge. Chez les adultes, l'usure des dents, le degré de fermeture des sutures crâniennes, la morphologie des certaines surfaces du bassin ou des côtes sont utilisés pour déduire un intervalle d'âge applicable (Buikstra et Ubelaker 1994; White et Folkens 2005). Chez les immatures, le degré d'éruption des dents et l'avancement de la fusion des épiphyses sont les principaux critères utilisés. La longueur des os longs fournit aussi de l'information pour les plus jeunes.

Une fois l'âge des individus déduit, il est possible de faire des rapprochements avec la distribution spatiale des sépultures dans le cimetière, ce qui peut faire ressortir l'existence de secteurs réservés à des groupes précis. De plus, toutes les autres observations faites sur les os peuvent être examinées en fonction de l'âge dans le but de faire ressortir des tendances. Comme exemple, des liens entre l'âge au décès et certaines carences peuvent expliquer la saisonnalité de la mortalité infantile.

Comme pour l'élément précédant, le sexe de chaque individu est déduit selon des critères morphologiques bien précis. Chez les adultes, les caractéristiques discriminantes du sexe se trouvent principalement associées au crâne et au bassin (Buikstra et Ubelaker 1994; White et Folkens 2005). Chez les immatures, il est impossible de déterminer le sexe parce que ceux-ci n'ont pas traversé la puberté et leur squelette n'a pas développé les caractéristiques spécifiques à chacun.

Lorsque le sexe est connu, il est alors possible de procéder à des analyses plus poussées et qui tiennent compte de la dynamique à l'intérieur de chaque groupe. Des liens entre le sexe des défunts et leur distribution spatiale peuvent mener à la découverte de pratiques funéraires insoupçonnées. Il est aussi possible de déterminer si l'état de santé des hommes était meilleur ou pire que celui des femmes ou de pondérer l'incidence des fractures chez l'un ou l'autre des deux sexes.

Il est important de mentionner un aspect fondamental des analyses bioarchéologiques : la représentativité de l'échantillon. Les sépultures exhumées lors de campagnes de fouilles ne représentent souvent qu'une partie de la population inhumée dans le cimetière puisqu'il est très rare qu'un cimetière soit complètement excavé. Il n'y a pas de nombre préétabli pour garantir la représentativité d'une collection d'ossements. Toutefois, plus il y a de sépultures recueillies, plus il y a de chances que celles-ci soient représentatives (Larocque 2004). De plus, même si tous les squelettes sont identiques, tous les squelettes sont différents (Rhinne 1998 : 61-63). C'est donc dire que même si tous les humains ont une structure osseuse semblable, chaque sépulture présente des aspects uniques qui livrent des renseignements sur le vivant de l'individu. En ce sens, un échantillon plus petit en nombre absolu mais dont les squelettes sont

parfaitement conservés vaut mieux qu'un grand échantillon de squelettes mal conservés et donc difficiles à analyser (Gagné, communication personnelle 2008).

3.2.2 Les états pathologiques

Une facette primordiale de l'analyse des restes humains est la compréhension de l'état de santé des populations anciennes. Lors de l'examen des squelettes, la présence de pathologies peut être décelée. Les os ont un éventail limité de réactions. Pour définir le type de pathologie, la description claire de l'apparence de la lésion ainsi que son emplacement sur le squelette est primordiale. Les états pathologiques se divisent en plusieurs rubriques : les carences alimentaires, les maladies infectieuses, les maladies bucco-dentaires, les maladies dégénératives et les traumatismes.

Les carences alimentaires laissent des traces claires sur les ossements. La carence pourra être déduite selon l'aspect et la partie du squelette affecté. Ainsi, la carence en vitamine D a tendance à faire courber les os longs des jambes et particulièrement les tibias, tandis que la carence en fer se manifeste plutôt au niveau de la boîte crânienne et des cavités orbitaires. L'identification de ces manques nutritionnels permet de comprendre comment mangeaient et vivaient les membres de ces communautés anciennes.

Les maladies infectieuses sont très variées et se manifestent différemment sur le squelette. Il est assez difficile d'identifier positivement une maladie à l'aide des ossements seulement puisque la plupart des affections attaquent les tissus mous avant de se rendre à l'ossature. Néanmoins, certaines laissent des lésions très typiques sur les os. C'est le cas de la tuberculose et de la syphilis par exemple. L'identification de ces maladies livre des informations sur le style de vie des gens dans le passé, sur leur statut nutritionnel et les conditions sanitaires dans lesquelles ils vivaient.

Tout comme les carences et les maladies infectieuses, les problèmes bucco-dentaires livrent beaucoup d'informations sur les modes de vie, les pratiques culturelles et les habitudes alimentaires. Ils contribuent à la déduction de l'état de santé, de la nutrition, et du mode de subsistance (Roberts et Manchester 1995 : 45). La présence de caries ou d'abcès, la chute prématurée des dents sont autant d'indices sur le type de nourriture consommée et son contenu en sucre. Des épisodes de stress nutritionnels laisseront des sillons sur l'émail de dents (hypoplasie de l'émail). La forme de certaines dents peut être un indicateur d'appartenance à des grandes familles biologiques. Citons en exemple les incisives en forme de pelle qui sont plus communes chez les Mongoloïdes⁴. L'usure prématurée des arcades dentaires est parfois reliée à des facteurs culturels. L'analyse des affections de la bouche ouvre une fenêtre sur les pratiques médicales (plombages, dentiers) et sur la conception de l'hygiène par le passé.

Certaines maladies sont reliées à l'âge des individus. L'ostéoporose et l'arthrose en sont deux exemples. Les lésions associées à ces maladies dégénératives sont facilement identifiables. Les causes de l'arthrose ne sont pas tout à fait claires, mais il est possible que son apparition soit en partie attribuable à l'activité physique (Brothwell 1981 : 146), ce qui peut en dire long sur les conditions de vie. Par exemple, il serait possible de voir des liens entre la distribution de l'arthrose et la division sexuelle du travail.

Les traumatismes constituent la dernière rubrique abordée pour les états pathologiques. Leur étude est importante puisqu'elle permet de comprendre les

⁴ Le terme Mongoloïde désigne une famille biologique partageant certains traits morphologiques communément associés aux populations asiatiques tels que les pommettes saillantes et les incisives en forme de pelle.

conditions de vie de l'individu ainsi que les pratiques culturelles et médicales de la population duquel il provient.

Il existe plusieurs types de traumatismes (Ortner 2003 : 119) : les fractures, les dislocations, les déformations post-traumatiques et les traumatismes autres (trépanation, mutilations, etc.). L'emplacement des fractures en dit long sur l'événement l'ayant causé. Il est parfois possible d'associer un type de fracture et un geste, ce qui permet de comprendre la présence de la blessure. Dans certains cas, des rapprochements avec le style de profession peuvent être faits. En ce sens, un débardeur travaillant dans un port est plus exposé à des fractures des membres supérieurs que ne l'est un avocat.

Tout comme c'était le cas pour les dents, il est possible de découvrir l'impact et la portée des interventions médicales. Les fractures ont-elles été bien réduites? L'individu a-t-il guéri ou est-il mort des suites de l'accident? Certaines interventions chirurgicales sont pratiquées suites à des traumatismes. C'est le cas notamment de la trépanation qui consistait à faire un trou dans la boîte crânienne pour alléger la pression sur le cerveau suite à un traumatisme.

3.2.3 Les données métriques

Pour chacun des squelettes examinés, une série de mesures bien précises sont relevées sur les os (Buikstra et Ubelaker 1994). Les mesures prises sur les os longs permettent de calculer la stature des adultes. Il est alors possible de connaître la stature moyenne de la population, de la comparer avec nos populations modernes ou de comparer les deux genres entre eux. La longueur des os longs chez les bébés ou les jeunes enfants permettent de préciser l'âge au décès, ainsi que de déterminer le taux de croissance. Encore une fois, des comparaisons avec d'autres populations, qu'elles soient modernes ou contemporaines de celle qui

est étudiée, offrent de mettre en perspective l'état de santé de l'échantillon étudié.

Les données métriques sur les ossements peuvent livrer des informations sur le degré de stress biomécanique et d'activité physique pratiquée par les membres d'une communauté (Perron 2006). À titre d'exemple, il pourrait être possible de voir des différences entre le développement du torse et des jambes ou même du côté gauche ou droit du corps (Larsen 2000 et 1997). Il est possible d'apprécier la robustesse relative des deux sexes et d'en tirer des conclusions sur les modes de vie, sur la division du travail et sur l'état de santé général (Arkéos 2005).

3.2.4 Les variations anatomiques

Même si le squelette de tous les humains est identique à la base, certains os peuvent présenter des variations anatomiques. Celles-ci ne sont pas pathologiques et habituellement l'individu n'en souffre pas. Par exemple, la boîte crânienne de certaines personnes peut avoir des os surnuméraires dans les sutures.

L'intérêt de ces particularités osseuses, c'est que certaines d'entre elles peuvent avoir une composante héréditaire (Arkéos 2005; Ethnoscop 2007b). Ceci permet parfois de déduire des liens de parenté entre des individus provenant d'un même cimetière ou d'un secteur particulier dans le cimetière. À tout le moins, l'analyse des variations anatomiques permet de dire si une population est dite fermée ou ouverte biologiquement (Arkéos 2005).

Certaines variations anatomiques ne sont pas héréditaires, mais plutôt acquises lors du vivant de l'individu. Dans ces cas, ces variations permettent d'élaborer sur les activités physiques et les stress biomécaniques subis par les membres de la communauté étudiée. Une variation anatomique de ce genre est l'*os acromiale* :

une partie de l'acromion de l'omoplate ne se fusionne jamais. Cette variation est en partie due à des gestes répétitifs impliquant l'épaule et le haut du torse (Hunt et Bullen 2007).

3.2.5 Les processus taphonomiques

La taphonomie, dans notre cas, est l'étude des processus de transformation suite à l'enfouissement des restes des êtres vivants. Le degré d'acidité du sol dans lequel se trouve l'inhumation peut affecter le degré de conservation des os et du bois. Ceci aura un effet sur la qualité de l'information recueillie sur les ossements ainsi que sur l'échantillon en tant que tel. Une bonne compréhension des types de sols favorables à la conservation des os pourrait aider lors de l'élaboration de stratégies de fouilles. Les processus taphonomiques incluent l'action des sols, des végétaux, des animaux et des humains (Nawrocki 1995). Les os peuvent être déplacés dans les cercueils suite aux mouvements des sols. La décomposition des chairs et du bois des cercueils entraînent aussi des déplacements. L'analyse de ces déplacements à l'intérieur même des cercueils fait partie des études sur la taphonomie (Arkéos 2005). Les arbres et les animaux sont des agents perturbateurs : les racines des premiers et les terriers des seconds peuvent défoncer les inhumations et occasionner des perturbations.

Finalement, l'action humaine sur les cimetières n'est pas à négliger. Les fossoyeurs, en inhumant et en exhumant, peuvent affecter l'intégrité des enterrements. Les études sur les pratiques d'exhumation et de ce qui reste une fois la translation complétée ont livré des informations pertinentes (Ethnoscop 2007b et 2003; Larocque 1984; Oliver-Lloyd 2005; Picard 2003). Les travaux effectués anciennement dans les limites du cimetière font partie des perturbations humaines. Il en résulte parfois que des sépultures présentent des

traces de bouleversements anciens ou se trouvent à moitié sous les fondations des églises ou d'autres constructions (Cloutier 2000; Simoneau 2003)

3.2.6 Les liens avec le contexte socioculturel

La fouille de restes humains, lorsqu'elle est pratiquée dans des cimetières euroquébécois, peut servir à peindre un portrait plus nuancé des sociétés anciennes. Comme ces cimetières datent de la période historique, il existe de la documentation écrite : archives paroissiales, actes de baptême, de mariage et de décès, actes de vente et de construction, correspondance personnelle, etc. (Arkéos 2005; Arpin 2006; Ethnoscop 2001; Saunders 1995; Scheuer et Bowman 1995). Toute cette documentation historique permet de se faire une idée des modes d'inhumation, de l'utilisation des cimetières et de l'état de santé des habitants des anciennes paroisses. Or, les analyses bioarchéologiques peuvent ajouter à cette image. Dans certains cas, elles permettent de corriger des clichés bien établis. L'analyse des ossements permet de dégager des connaissances sur le style de vie mené par les défunts avant leur mort et de la réaction de leurs pairs face à celui-ci.

Plutôt que de croire à un ensemble uni de pratiques funéraires, la confrontation des données archéologiques et bioarchéologiques aux données historiques démontre que chaque cimetière, chaque communauté possède sa propre dynamique et ses particularités. La combinaison de ces deux types de données permet de mieux rendre compte de la réalité (Ethnoscop 2001 : 23). Les analyses bioarchéologiques, puisqu'elles s'appuient sur les ossements eux-mêmes, donnent des informations qui ne se trouvent pas dans le registre historique pour diverses raisons. C'est ainsi qu'il est possible d'avoir des données sur des groupes autrefois considérés comme moins importants, tels que les femmes et les jeunes enfants.

La force de l'archéologie funéraire est qu'elle considère en un ensemble intégré les pratiques funéraires et les humains qui sont inhumés. Le patrimoine des cimetières est multiple : il est autant le reflet des anciennes communautés, de leurs goûts et croyances, du contexte socioculturel dans lequel elles vivaient, que des aspects purement biologiques et sanitaires des restes humains. Quel genre de connaissances le patrimoine archéologique des cimetières euroquébécois a-t-il apporté? C'est ce qui sera abordé dans le chapitre suivant, mais d'abord, il est primordial d'exposer la documentation consultée et de faire le bilan de ce qui est connu et protégé au Québec.

4.0 L'archéologie des cimetières euroquébécois

L'archéologie funéraire constitue un moyen original de connaître à la fois le quotidien et le mode de vie de nos ancêtres par l'analyse de leurs ossements, tout en discernant leurs croyances et leurs attitudes face à la mort. Le présent chapitre vise à faire une synthèse des connaissances acquises lors de la fouille archéologique des cimetières euroquébécois.

4.1 La documentation consultée

Tel que mentionné en introduction, cette recherche doit rendre compte du patrimoine archéologique associé aux cimetières euroquébécois en consultant deux ensembles : le répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) et les rapports contenus dans la banque de données de l'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), tous deux tributaires du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Ayant déjà entamé

une réflexion sur l'archéologie mortuaire, d'autres documents tels que des articles et des publications diverses ont été intégrés au besoin.

4.1.2 Le répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ)

Ce répertoire est un outil de recherche incontournable disponible sur le site web du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Ce répertoire tient compte de tous les biens qui font partie du patrimoine québécois, qu'il soit historique, esthétique, architectural, archéologique, etc. Il présente les biens qui sont protégés selon les différents statuts accordés. On y trouve des fiches descriptives qui rendent compte de l'identification du bien, de sa situation géographique, d'une description de ses valeurs patrimoniales et du type de protection qui lui est accordé. Des photographies accompagnent souvent les fiches. Dans la section des informations complémentaires, le répertoire propose des liens qui renvoient à d'autres éléments du même ensemble patrimonial.

Le répertoire offre un moteur de recherche par mots-clé. Pour la présente étude plusieurs termes ont été utilisés dont «charnier» (143) et «mausolée» (10), mais le terme ayant livré le plus d'entrées est évidemment «cimetière» (221). Certaines entrées se recoupent et mentionnent plusieurs composantes d'un même cimetière. À titre d'exemple, pour le cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, onze éléments bénéficient d'une protection juridique, dont le calvaire, la plaque commémorative, le crématorium, le portail et la chapelle. Après avoir examiné les diverses entrées et fait des regroupements, il ressort que 74 cimetières euroquébécois ont un statut juridique dans le RPCQ⁵. Il est à noter que le cimetière de Grosse-Île bénéficie du statut de lieu historique national et n'est

⁵ Il est à noter que 31 cimetières portent la mention «inventorié» dans le RCPQ, ce qui ne constitue pas un statut juridique.

pas inclus dans le RPCQ (Bernard et Jobin 1998 : 51). Le tableau suivant fait le décompte des divers types de statuts accordés.

Type de statut juridique			Nombre de cimetières
Autorité de protection	Catégorie de bien	Statut juridique	
Municipal	Situé dans un site du patrimoine	Constitution	26
Municipal	Situé dans un monument historique	Citation	14
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine	Situé dans un site historique	Classement	21
Gouvernement du Québec	Situé dans arrondissement historique ou naturel	Décret gouvernemental	13
			Total : 74

En général, le cimetière est l'entité principale qui est protégée. Toutefois, dans plusieurs cas, une composante du patrimoine bâti sera identifiée comme étant associée au cimetière dans le répertoire. Ceci est vrai pour les charniers, les calvaires, les mausolées et d'autres sortes d'édifices. Dans un seul cas, celui de St-Mathias-sur-Richelieu, le mur du cimetière possède un statut juridique. Parfois la protection juridique est accordée à l'église en premier lieu et au cimetière par extension. Dans d'autres cas, la chapelle funéraire (et ses sépultures) est protégée mais pas le cimetière qui se trouve autour.

La majorité (26) des cimetières inclus dans le répertoire sont situés dans un site du patrimoine, habituellement dans l'enclos paroissial qui correspond au cœur des municipalités. Ainsi, le cimetière fait partie d'un ensemble patrimonial intégré et qui peut inclure l'église et le presbytère. Cet ensemble patrimonial est le reflet de la valeur accordée à des lieux chargés d'histoire par les municipalités.

Les municipalités peuvent aussi choisir d'accorder un statut à des monuments funéraires particuliers (14). C'est le cas de la chapelle Montour-Mailhot à Trois-Rivières et du charnier de Ste-Agathe-des-Monts. Pour ces deux entrées, il n'y a pas de mention du cimetière.

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, à l'instar des autorités municipales, accorde une protection à des sites situés dans des sites historiques (21). Dans d'autres cas, le cimetière est inclut parce qu'il fait partie d'un arrondissement historique (13). De son côté, le Mont-Royal est un arrondissement historique et naturel qui abrite plusieurs cimetières et des sites archéologiques; il constitue l'un des rares grands espaces verts de la communauté urbaine de Montréal.

À ce titre, il est intéressant de mentionner que les cimetières en contextes urbains sont tout aussi bien représentés que ceux en contextes ruraux. Ceci constitue un bon indice de la prise de conscience récente de la valeur patrimoniale des édifices religieux et des institutions qui leur sont associées, notamment les lieux d'inhumation. Il faut donc souligner cette belle ouverture des différentes autorités municipales au patrimoine funéraire et leur volonté de le protéger dans un contexte de forte urbanisation.

D'un point de vue religieux, seul les cimetières catholiques et protestants sont représentés dans le RPCQ. Plusieurs dénominations protestantes le sont, telles que les méthodistes, les presbytériens et les anglicans. Le cimetière juif Beth-Israel de Québec est toujours en attente d'un statut, ayant fait la demande en 1990 (Bernard et Jobin 1998 : 50). Le cimetière juif du Mont-Royal n'a pas été recensé dans le répertoire, même s'il se situe dans l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal et jouit d'une protection légale. Il n'y a aucune mention du *Spanish and Portuguese Cemetery* associé au *Mount Royal Cemetery* (Ville de

Montréal et MCCQ 1998 : 77). Enfin, il n'y a aucun cimetière militaire qui bénéficie d'une mention dans le répertoire.

Quels sont les critères d'inclusion dans le répertoire du patrimoine culturel du Québec? Il en existe plusieurs : la rareté du bien, son architecture, son rapport à l'environnement, son degré de reflet des traditions anciennes, le lien avec des personnages historiques, etc. Il semble que l'unicité soit un critère très important. Si le cimetière ou son bâti constitue un exemple unique, que ce soit en termes d'architecture ou de valeur historique, il peut se retrouver dans le RPCQ. Fréquemment, plus d'un critère justifie le statut juridique. C'est le cas de la chapelle funéraire de Louis-Joseph Papineau. Elle est citée pour sa valeur patrimoniale du fait qu'elle est associée à ce personnage historique et à sa famille qui y est inhumée, pour sa rareté en tant que lieu d'inhumation privé, pour la qualité architecturale de l'édifice et pour son intégration à l'environnement naturel.

Toutes les entrées répertoriées dans le RPCQ correspondent à des cimetières dont le bâti est encore visible. La valeur patrimoniale de chacun d'entre eux a été mesurée et justifie son inclusion dans le répertoire. Il est toutefois dommage que le processus d'évaluation ne soit pas encore complété.

4.1.2 L'inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)

L'ISAC constitue un autre outil informatique essentiel lors de l'élaboration d'une stratégie de fouille et des analyses subséquentes. Cette banque de données contient des informations sur les sites archéologiques fouillés au Québec ainsi que les références aux documents déposés au centre de documentation en archéologie du ministère. Ceci inclut les rapports des interventions

archéologiques, les études de potentiel et même quelques articles scientifiques publiés au Québec.

Plusieurs requêtes ont été formulées dans le but de faire ressortir les données pertinentes pour la présente recherche. Ainsi, l'ISAQ a fourni l'information sur les mots-clés suivants : cimetière euroquébécois, sépulture, restes humains, charniers, chapelle, église, fonction religieuse. Ces requêtes ont permis de récolter de l'information sur une quarantaine de cimetières en plus de fournir les résultats des interventions. Certains documents qui n'ont pas encore été déposés au centre de documentation mais auxquels nous avons eu accès figurent aussi dans la bibliographie.

Toute la documentation a été lue dans le but de bien comprendre le contexte dans lequel s'est opéré la fouille ou l'étude de potentiel, l'identification du type de cimetière et du contexte historique dans lequel il se trouve, le déroulement des travaux, la présence ou non de sépultures, l'analyse des données recueillies ainsi que les principales recommandations fournies par les auteurs. Ainsi, sur les trente-sept lieux d'inhumation pour lesquels de l'information a été recueillie, six n'ont pas été fouillés. Ils font l'objet de recherches historiques ou ont été fouillés récemment et les rapports ne sont pas encore intégrés à l'ISAQ. Onze cimetières ont été fouillés dans des contextes d'urgence ou suite à la découverte fortuite de sépultures.

Plusieurs types de cimetières sont décrits dans les rapports du centre de documentation. Les cimetières paroissiaux catholiques sont de loin les plus nombreux; quinze ont été partiellement fouillés. Trois de ces cimetières se trouvent à l'intérieur des limites des fondations d'églises anciennes. Les lieux d'inhumation protestants sont les suivants avec cinq cimetières fouillés. Deux cimetières associés à des institutions hospitalières ont fait l'objet de fouilles

archéologiques. Deux cimetières étaient associés à des forts, deux à des lieux d'inhumations familiaux ou privés et un à un cimetière d'esclaves⁶. Un seul cimetière militaire, celui des fortifications de Québec, se trouve dans l'échantillon⁷. Finalement, deux cimetières réservés aux «exclus» (des prisonniers de guerre ou des hérétiques) font partie de l'ensemble étudié. À la lumière de ce décompte, il est possible d'affirmer que l'archéologie funéraire contribue positivement à faire connaître le patrimoine provenant de divers cimetières.

4.2 Résultats des interventions archéologiques dans les cimetières euroquébécois

Avant d'examiner la contribution de l'archéologie à la connaissance des cimetières euroquébécois, il est important de faire un bref rappel de l'historique de la fouille de restes humains au Québec. Bien que des fouilles archéologiques ont lieu dans les champs des morts depuis une trentaine d'années, il est faux de croire qu'il était possible d'analyser les restes humains exhumés avant tout récemment. En effet, jusque dans les années 1990, il était encore très compliqué d'obtenir la permission de faire des analyses sur les ossements qui ont été exhumés lors de travaux archéologiques (Bilodeau 1992; Larocque et Gagné 1983; Simoneau 1990). À cette époque, tout comme aujourd'hui, il est important de se conformer aux lois applicables et de s'adresser aux autorités pour avoir le droit de faire des analyses sur les restes humains. Signalons qu'il faut notamment obtenir la permission de l'autorité ecclésiastique en cause, puis l'autorisation d'un juge de la cour supérieure pour pouvoir exhumer les ossements et ensuite un permis de recherche archéologique du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine qui vise, entre autres, les analyses (Bilodeau 1992 : 33; Simoneau 1990 : 4). Il fut un temps où ces permissions et autorisations étaient rarement accordées,

⁶ Nous faisons référence ici au site Dubois de Pointe-au-Chêne en Outaouais.

⁷ Le Parc des Vétérans, qui abritait un cimetière militaire protestant, n'a pas pu être inclus dans l'échantillon puisque les rapports n'ont pas encore été intégrés à l'ISAQ.

sauf aux autorités judiciaires. Habituellement, les sépultures étaient rapidement réinhumées dans le cimetière en utilisation.

Il a fallu attendre un changement dans les mentalités pour que la fouille de sépulture puisse inclure l'analyse des ossements. Désormais, les archéologues s'accordent pour considérer les cimetières anciens comme des sites archéologiques. La Loi sur les biens culturels s'applique à la fois aux découvertes fortuites de sépultures et aux fouilles archéologiques en contexte funéraire. De plus, les analyses devant être effectuées sur les restes humains sont considérées comme partie intégrante de tout projet de fouille. En ce sens, quiconque doit superviser des fouilles dans un cimetière a la responsabilité d'obtenir un permis de fouille, qui lui est accordé par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Ces permis ne doivent être accordés que «si le requérant est un spécialiste de l'exhumation et de l'analyse des restes humains ou s'il s'engage à recourir aux services d'un tel spécialiste » (Larocque 2000 : xv). Bien que des cimetières aient été fouillés dans le passé par des autodidactes, ce genre de situation ne devrait plus être de mise de nos jours. Les archéologues ont fait valoir l'importance des cimetières en tant que sites archéologiques et patrimoniaux, il s'ensuit qu'il est essentiel d'engager du personnel qualifié non seulement pour mener les fouilles dans ce contexte particulier, mais aussi pour analyser les restes humains découverts.

Puisque ce n'est que récemment que l'importance des anciens lieux d'inhumation a été intégrée à la culture générale, il n'est pas surprenant de constater qu'il existe tout de même un certain malaise vis-à-vis les sépultures exhumées. De l'indifférence au dégoût, toute la gamme des émotions peut être éveillée lorsque vient le temps de planifier et d'exécuter une campagne de fouille. Dans la plupart des cas, c'est le financement qui fait réagir. Il existe une certaine incompréhension face à la nécessité d'exhumer et d'analyser les sépultures selon la méthode

archéologique. Pour palier à ce problème, il est nécessaire d'expliquer la nature du travail du paléoanthropologue à ceux qui interviennent sur le terrain : les communautés religieuses, les autorités municipales et gouvernementales, les entrepreneurs et même les archéologues.

Idéalement, la fouille d'un cimetière est précédée d'une étude historique et de sondages archéologiques. Les lieux d'inhumation ne se présentent jamais de la même façon. Certains sont pleins à craquer, d'autres le sont moins. Pour bien planifier la fouille, il faut avoir une idée de la présence ou non de sépultures, de leur densité et de leur orientation. En sachant le nombre approximatif de sépultures, il est possible d'orienter la stratégie de fouille ou de modifier l'intervention planifiée. Il est aussi plus facile d'estimer les coûts de l'intervention et des analyses subséquentes. Il apparaît important de rappeler que, en archéologie, que tout ce qui est retiré du sol fait l'objet d'une analyse. Trop souvent une partie des sépultures exhumées ne fait pas l'objet d'une analyse ostéologique, situation amenée par une mauvaise compréhension des objectifs de la bioarchéologie.

4.2.1 Le développement d'une approche scientifique

L'analyse des divers rapports de fouille consultés permet de voir qu'il y a eu une certaine évolution des méthodes de travail et surtout de la qualité des analyses ostéologiques post-excavation. Ceci est en grande partie dû à l'époque à laquelle ont eu lieu certaines fouilles. En effet, dans les rapports les plus anciens, il est évident que les archéologues n'avaient pas eu le droit d'analyser les restes humains. Il s'ensuit que les analyses sont très sommaires, souvent elles consistaient à donner une idée très générale de l'échantillon. Par exemple, l'archéologue mentionnera le nombre approximatif d'individus et fera une séparation grossière, adultes ou enfants, selon leur âge (Gaumond 1978, 1972 et

1970). Parfois, l'on ne retrouve aucun détail outre la mention que des sépultures ont été exhumées (Gaumond et Lafrenière 1972 : 7).

Avant la fin des années 1990, peu de fouilles à grande échelle ont eu lieu dans les cimetières euroquébécois. Certes, il y a eu plusieurs cas de découvertes fortuites de sépultures isolées (Bélanger *et al.* 1994; Bilodeau 1990; Clermont 1981; Harper 1960; Larocque 1993 et 1984; Rouleau 1997; SACL 1994; Simoneau 1990; Tanguay 1983), mais très peu de fouilles systématiques, ou presque, de cimetières. La seule exception est la fouille des sépultures de Notre-Dame-de-Foy, sépultures fouillées mais non analysées (Larocque et Gagé 1983). Si bien qu'en 2000, un spécialiste de la question écrit : «[...] au Québec, nous en sommes à un point où la paléanthropologie a besoin de projets d'envergure pour se développer» (Larocque 2000 : 1).

Depuis quelques années, les fouilles dans les cimetières euroquébécois se sont multipliées. Les projets incluent maintenant l'exhumation et l'analyse des restes humains qui s'y trouvent. Un certain nombre de stratégies d'intervention ont été utilisées avec des résultats mitigés : certaines campagnes de fouilles ont livré des résultats exemplaires tant au niveau de l'élaboration qu'à celui du déroulement et des analyses; d'autres brillent par l'absence d'analyse bioarchéologique. Il est parfois difficile de justifier la fouille des cimetières et l'analyse de leurs sépultures. Trop souvent des considérations financières et une certaine incompréhension du travail des bioarchéologues forcent au compromis.

Quatre critères ont été suggérés pour s'assurer du bon déroulement des fouilles en contexte funéraire (Larocque 2004 : 24): premièrement, il faut que les sépultures soient fouillées par des archéologues. Ceci a pour but d'éviter que des fossoyeurs ou que des travailleurs en construction ne fasse le travail. En deuxième lieu, dans la mesure du possible, il faut qu'un bioarchéologue soit

présent sur le terrain lors des exhumations des restes humains. Ceci permet d'éviter des erreurs et la perte d'informations cruciales. Troisièmement, toutes les sépultures exhumées doivent faire l'objet d'une analyse bioarchéologique. Il est important d'insister sur ce fait : chaque squelette est important, peu importe son degré de complétude. Finalement, la réalisation d'une recherche historique et de sondages archéologiques avant l'excavation du site permettent d'orienter les fouilles à venir et de développer une stratégie d'intervention qui tient compte des besoins de tous les intervenants.

Pour pouvoir démontrer la contribution de l'archéologie funéraire à la connaissance du patrimoine des cimetières euroquébécois, nous avons tenté de choisir des campagnes ayant appliqué les bases d'une méthode scientifique spécifique à ce type d'intervention et se retrouvant dans l'ISAQ. Bien que les interventions qui sont exposées ne tiennent pas compte de tous les critères mentionnés ci-haut, elles en intègrent certains aspects. Il en résulte un plus grand bassin de connaissances, tant au niveau des pratiques funéraires que du patrimoine biologique humain.

Puisque la bioarchéologie cherche à comprendre les données biologiques recueillies sur les ossements à la lumière des phénomènes socioculturels qui les sous-tendent, il est primordial d'obtenir un échantillon de squelettes assez nombreux. Ainsi, il devient possible de tirer des conclusions valables pour la communauté étudiée et non pas seulement au niveau de l'individu (Larocque 2000 : 5). Après avoir examiné les rapports dans l'ISAQ, il est clair que les fouilles des cimetières anciens se partagent en deux ensembles : celles avec peu de sépultures (moins de 10) et celles avec plus de sépultures (plus de 30). Dans le but de montrer la contribution de l'archéologie funéraire québécoise aux connaissances sur les modes d'inhumation et sur les données bioarchéologiques, nous avons favorisé l'inclusion du dernier ensemble. Rappelons qu'un

échantillon de trente individus est un seuil viable pour la plupart des tests statistiques de base (Madrigal 1998 : 9).

Ensuite, il est important que ces sépultures aient fait l'objet d'une analyse ostéologique. Ainsi, les sites dont les sépultures n'ont pas été prélevées ou qui l'ont été en partie seulement ont été éliminés. Il en est de même pour les sites dont les sépultures n'ont pas été analysées et dont les restes ont été réinhumés suite aux interventions. Finalement, les squelettes ayant été analysés par quelqu'un qui n'était pas qualifié pour le faire ont aussi été éliminés de l'étude. L'analyse d'une collection de restes humains ne se fait pas de la même manière qu'un assemblage composé de restes d'animaux ou d'artefacts. Les méthodes et les objectifs diffèrent, sans compter la dimension éthique qui empreint le travail du bioarchéologue.

Dans le même ordre d'idée, les sites pouvant contribuer à la connaissance des modes d'inhumation au Québec ont été conservés. En ce sens, les analyses faisant usage des méthodes propres à l'archéologie funéraire ont été privilégiées. Finalement, les sites les plus représentatifs de la population générale ont été utilisés. C'est donc dire que des sites associés à des prisonniers (Piédalue et Cybulski 1997 et 1992), à une seule famille (Gagné 2003 et 2000a) ou à des enfants⁸ seulement (Ethnoscop 2007a) ne sont pas inclus dans l'échantillon.

En définitive, cinq sites ont fait l'objet d'interventions qui correspondent à l'approche scientifique proposée pour la fouille de cimetières. Ils sont :

- le cimetière de Terrebonne, 141 sépultures (Arkéos 2005 et 2004);

⁸ Bien que les cimetières Ste-Anne et Ste-Famille aient livré principalement des restes d'enfants, le nombre élevé de sépultures justifie leur inclusion.

- le cimetière St. Matthew à Québec, 94 sépultures (Arpin 2006; Bélanger 1993; Cloutier 2000; Gaumond 1982; Larocque 2001 et 1986; Perron 2006; Simoneau 2003; Tanguay 1983);
- les cimetières Ste-Anne et Ste-Famille à Québec, 83 sépultures (Desgagnés 1997; Gaumond 1972; Larocque 2000 et 1996; Rouleau 1997; Ville de Québec 1996)
- le cimetière de Contrecoeur, 44 sépultures (Ethnoscop 2007b et 2005)
- le cimetière de Ste-Marie-de-Beauce, 32 sépultures (Ethnoscop 2006)

La sélection de ces cinq sites ne doit surtout pas être interprétée comme un désaveu des fouilles d'autres types de cimetières ou de contextes avec peu de restes humains. Au contraire, il est essentiel de comprendre que chaque cimetière fournit des informations tout à fait pertinentes sur la communauté qui y est inhumée. Une grande partie des données acquises l'ont été grâce aux fouilles de petits cimetières, chacun ajoutant un maillon à la chaîne des connaissances. Nous discuterons brièvement de la contribution de ces sites à la fin de la prochaine section.

4.2.2 Présentation des sites correspondant à l'approche scientifique proposée

Le but de la présente recherche est de faire le bilan des connaissances acquises sur les cimetières euroquébécois et de démontrer la contribution de l'archéologie funéraire. Les données recueillies sur les cinq sites choisis pour la pertinence des méthodes de travail et des résultats obtenus seront exposées ici pour en faire ressortir les grandes lignes.

4.2.2.1 Cimetière de Terrebonne BkFj-9 (fin 18^e – milieu 19^e siècle)

Le cimetière de Terrebonne se trouvait dans les limites d'un parc civique qui abrite la nouvelle salle de théâtre de la municipalité. Le site a d'abord fait l'objet d'une étude de potentiel archéologique, puis d'un inventaire dans le but de cerner les occupations anciennes de ce secteur et possiblement de localiser des sépultures (Arkéos 2004). Une fois qu'il a été établi que le cimetière était encore en place, une stratégie de fouille a été élaborée avec la collaboration des autorités religieuses. La fouille systématique a permis de recueillir 141 sépultures, ce qui constitue de loin le plus grand nombre de sépultures individuelles au Québec à ce jour (Arkéos 2005 : 5). De plus, toutes les sépultures exhumées ont fait l'objet d'une analyse ostéologique.

Les modes d'inhumation

Les fouilles ont révélé que le cimetière a été agrandi horizontalement au moins une fois puisque les fondations d'un mur ont été mises au jour. Par contre, le charnier mentionné dans la documentation historique n'a pas été retrouvé. Les sépultures de ce lieu d'inhumation catholique sont toutes orientées est-ouest, avec la tête à l'est. Une analyse de la distribution spatiale des défunts selon l'âge et le sexe a été réalisée. Les sépultures sont primaires et individuelles sauf dans de rares cas. Lorsqu'il y a des sépultures multiples, elles sont associées à des immatures : soit deux immatures l'un sur l'autre, soit un immature sur le squelette d'un adulte (Arkéos 2005 : 259-260). Le cimetière possède un secteur réservé aux enfants, secteur clôturé et disposé autour d'un monument. À l'intérieur, l'orientation des sépultures n'est pas aussi régulière que dans le reste du cimetière. Tous les défunts se trouvent en cercueil de facture très simple de forme hexagonale ou rectangulaire. Certains défunts sont habillés, particulièrement les hommes. Mais une majorité de sépultures a livré des épingles de cuivres associées à l'utilisation de linceuls. Quelques artefacts, principalement des médailles, ont été recueillis.

L'analyse bioarchéologique

L'analyse ostéologique des squelettes a permis de déduire l'âge de 136 individus sur les 141 (Arkéos 2005) : 71 étaient des immatures et 65 des adultes. Parmi les adultes, l'on retrouve 23 femmes et 42 hommes. Les analyses ont peint le portrait d'une population assez robuste, habituée aux travaux manuels et avec un dimorphisme sexuel clair (*ibid.* : 277-278). Des signes de carences nutritionnelles ont été retrouvés surtout chez les enfants. La présence de maladies infectieuses a été décelée sur plusieurs individus. Des fractures relativement bien réduites ont été relevées, ce qui indique que les connaissances médicales à ce sujet étaient assez bonnes. La fréquence de maladies de la bouche a démontré que la population de Terrebonne consommait de la nourriture plutôt sucrée (*ibid.* : 279-280). Les taux de mortalité maternelle et infantile ont démontré que l'état de santé des premières affecte le degré de survie des seconds.

Un dépouillement des archives et notamment des actes de décès a permis de mettre en perspective les analyses ostéologiques. Des comparaisons entre les deux types de données ont été pratiquées pour tenter de déceler des différences et de les expliquer. Ainsi, malgré le fait que les écrits soulignent le manque d'espace pour inhumer dans le cimetière, il n'y a que très peu de superposition. Une fois les analyses bioarchéologiques complétées, les sépultures ont été réinhumées dans le cimetière moderne en 2004 (Arkéos 2005 : 289).

4.2.2.2 Cimetière St. Matthew CeEt-41 (1771-1860), Québec.

Le cimetière St. Matthew, un monument historique classé, a été fouillé partiellement en 1999. Une tranchée a été pratiquée le long du mur sud de l'église pour permettre de le consolider. Ce faisant, les restes humains de 135 individus ont été exhumés (Cloutier 2000 : 1). Toutefois, seulement 83 de ces individus ont été fouillés suivant la démarche archéologique. Les 52 autres ont

malheureusement été dégagées par la machinerie lourde, puis récoltés par les archéologues. Il n'y avait pas eu de sondages préalables à l'intervention archéologique. Onze sépultures proviennent d'une campagne de fouille subséquente (Simoneau 2003).

Les modes d'inhumation

Les fouilles archéologiques n'ont pas eu lieu sous la supervision d'un paléoanthropologue et il n'y a pas eu d'analyse d'ossements associée au rapport de fouille. Mais, grâce à une entente tripartite entre la Ville de Québec, la communauté protestante et l'Université Laval, les restes humains recueillis sont accessibles à des fins de recherche. Ainsi, à ce jour, deux maîtrises sur les ossements ont été complétées (Arpin 2006 ; Perron 2006) et d'autres travaux sont en cours.

Encore aujourd'hui, le cimetière est entouré d'un mur de pierres. Il desservait deux communautés protestantes : les anglicans et les presbytériens de Québec. St. Matthew est un cimetière paroissial urbain qui s'est rapidement rempli. Après un premier agrandissement horizontal, le cimetière est rehaussé de quelques pieds de terre. Sa surface est alors plus haute que le niveau de la rue et les citoyens se plaignent des mauvaises odeurs, ce qui entraîne éventuellement sa fermeture (Baker 1977 : 21 ; Cloutier 2000 : 4). L'église est bâtie et agrandie à même le cimetière et certaines sépultures ont fait les frais de ces élargissements, se trouvant aujourd'hui à moitié sous les fondations (Cloutier 2000). Une seule sépulture intacte a été trouvée sous l'église, à l'extérieur des limites de l'ancienne chapelle (Larocque 2001; Simoneau 2003 et 1996).

Les fouilles archéologiques ont permis de constater à quel point le cimetière est rempli : les sépultures sont serrées et empilées les unes contre les autres (Cloutier 2000 : 14). Toutes les inhumations sont orientées sud-est/nord-ouest, ce qui les

placent parallèlement à l'église. Toutes les sépultures se trouvent avec le crâne à l'ouest sauf dans un cas où la sépulture avait le crâne à l'est. Bien qu'aucun objet de culte n'ait été découvert avec les défunts, beaucoup d'objets personnels, tels que des pièces de monnaies et des boutons de manchettes, ont été mis au jour dans les cercueils des défunts (Cloutier 2000 : 16 ; Simoneau 2003 :10).

Plusieurs caveaux ont été repérés lors de l'intervention. Ils ne sont pas tous fabriqués avec les mêmes matériaux : trois sont en brique rouge et recouverts de pierres tombales horizontales et deux sont faits de pierres des champs. La plupart des défunts se trouvent en cercueil et ceux-ci sont de forme hexagonale. Un cercueil hexagonal de jeune enfant, fabriqué en plomb, a été trouvé mais réinhumé sans analyse. Quelques éléments de décoration de cercueil ont été recueillis : des poignées et des fragments de pièces de métal qui peuvent se trouver sur les couvercles (Cloutier 2000 : 17). À l'exception de trois femmes mises au jour avec des restes d'enfant sur la poitrine, l'enterrement à St. Matthew est primaire et individuel.

L'analyse bioarchéologique

Sur les 94 sépultures recueillies lors de ces deux campagnes de fouilles, 71 ont fait l'objet d'une recherche axée sur la paléodémographie (Arpin 2006). De ce nombre, 48 sont des individus matures et 23 des immatures. Chez les squelettes adultes, 24 correspondent à des femmes et 20 à des hommes. Cette étude vise à comprendre et comparer deux profils démographiques : celui obtenu selon l'analyse des ossements et celui obtenu selon un échantillonnage des actes de décès de la communauté protestante. Il a notamment été possible d'expliquer la sous représentativité de certaines catégories d'âge et de sexe et surtout de valider la représentativité de chaque groupe d'âge de la collection ostéologique provenant du cimetière St. Matthew.

Une autre recherche a porté sur les marqueurs osseux d'activité physique de 18 squelettes masculins dans le but de relier leur degré de développement à des groupes de professions, telles que des artisans (Perron 2006). Cette recherche a conclu qu'il existait au moins quatre profils d'activité et que les jeunes hommes semblaient être plus actifs que les plus vieux. Deux autres recherches sont en cours : l'une portant sur la croissance des individus immatures et une autre sur l'état de santé général des défunts de St. Matthew. Ces recherches viendront compléter le portrait de cette communauté protestante de Québec.

4.2.2.3 Cimetières Ste-Anne CeEt-36 (1691-1844) et Ste-Famille CeEt-39 (1657-1841), Québec.

Les campagnes de fouilles menées dans ces deux cimetières ont permis la récupération de 30 sépultures pour le premier et de 53 pour le deuxième. Plusieurs campagnes antérieures avaient livré des ossements, parfois des sépultures individuelles (Rouleau 1997) ou des fosses communes (Gaumond 1972). Ces ossements ont été réinhumés suite aux fouilles. Les sépultures recueillies lors des fouilles de 1996 (Larocque 1996; Ville de Québec 1996) ont été analysées et il a été possible de comparer les modes d'inhumation et les données biologiques des deux cimetières. Il est intéressant de noter que les deux lieux d'inhumation, à un moment donné de leur histoire, ont été utilisés exclusivement pour l'enterrement des enfants (Larocque 2000 : 30).

Les modes d'inhumation

Au cimetière Ste-Anne, tous les adultes sont en cercueil, tandis que tous les enfants sont inhumés en pleine terre dans une fosse commune (Larocque 2000 : 25). Les cercueils adoptent une forme rectangulaire et sans ornement. Aucun objet n'a été prélevé avec les ossements. Trois phases d'inhumation ont été

identifiées, illustrées par des changements dans l'orientation des cercueils. Pour la première, la plus ancienne, les défunts reposent dans un axe nord-sud. Les sépultures associées à la deuxième phase sont orientées est-ouest. Pour ces deux phases, l'emplacement de la tête varie. La troisième phase tranche nettement : elle est constituée d'une fosse commune dans laquelle sont entassés des os d'enfants, entremêlés de chaux. Ce type d'enterrement indique peut-être que cette fosse commune a été utilisée en temps d'épidémie.

Des 53 sépultures trouvées au cimetière Ste-Famille, 12 correspondent à des adultes et 41 à des individus immatures. Tous les défunts de ce cimetière sont orientés est-ouest avec la tête à l'est, sauf un. Deux seulement sont en cercueil, six reposent sur des planches. L'utilisation de linceuls est très courante comme l'attestent les nombreuses traces d'oxydation de cuivre retrouvées sur les ossements (Larocque 2000 : 30). Les modes d'inhumation des deux cimetières sont très différents malgré qu'ils aient été contemporains.

L'analyse bioarchéologique

L'analyse bioarchéologique a tenu compte des sépultures individuelles, mais aussi des os épars trouvés lors de la fouille, notamment dans la fosse commune. Ainsi, l'échantillon a pu être gonflé à 225 individus. Les recherches ont démontré une grande proportion de défauts de l'émail des dents, de carences nutritionnelles et d'indices de stress lors de la vie intra-utérine. La mortalité infantile a pu être comprise en relation avec l'état de santé maternel et la période de sevrage, notamment au cimetière Ste-Anne. Il appert que ce cimetière a servi de lieu d'inhumation pour les enfants morts de maladies foudroyantes associées aux épidémies tandis que le cimetière Ste-Famille abritait les restes des enfants morts de maladies plus courantes telles des infections gastro-intestinales (Larocque 2000 : vi).

Les études comparatives de ces deux cimetières ont permis de faire ressortir des informations précieuses sur les différences dans les modes d'inhumation et leur lien avec l'état de santé des défunts. Il est aussi relativement exceptionnel de trouver des sépultures d'enfants en si bon état de conservation et en si grand nombre. Les données ostéologiques recueillies pour les deux cimetières sont donc précieuses pour quiconque voudrait faire des comparaisons avec des sépultures d'individus immatures provenant de contextes analogues.

4.2.2.4 Cimetière de Contrecoeur BIFh-5 (1833-1901)

Ce cimetière a fait l'objet de deux campagnes de fouilles (Ethnoscop 2007b et 2005) dont les interventions n'avaient pas été planifiées d'avance. La première a eu lieu du côté nord de l'église et la deuxième au sud. La première campagne a permis la mise au jour de 52 sépultures, dont 28 adultes et 23 enfants. Les squelettes de 6 individus ont fait l'objet d'une analyse. La deuxième campagne de fouille a livré 62 sépultures dont 38 ont pu faire l'objet d'une analyse.

Les modes d'inhumation

Pendant la première campagne de fouille, la plupart des sépultures ont été laissées en place. La majorité des enterrements correspondent à des sépultures individuelles et primaires. Toutefois, une fosse multiple et secondaire a été identifiée. Elle contient les ossements d'un minimum de 6 individus, principalement des adultes. Les os sont pêle-mêle et désarticulés, ce qui indique que ce n'est pas une fosse commune primaire. Une partie seulement de la fosse a été fouillée.

Le cimetière est bien rempli du côté nord : 3 niveaux de sépultures y ont été décelés. L'orientation des cercueils dépend de la profondeur de l'inhumation et

varie beaucoup selon l'emplacement par rapport à l'église. Fait intéressant, une concentration de sépultures d'enfants a été fouillée dans le coin nord-est du cimetière. Les enfants se trouvent tous dans le deuxième niveau (Ethnoscop 2005 : 61). Certains défunts, principalement les adultes, sont habillés : un homme porte un costard et des talons de bottines de femmes ont été retrouvés dans la fosse d'inhumation secondaire. Les cercueils sont de forme hexagonale pour les adultes et rectangulaires pour les enfants. Plusieurs poignées de cercueil décorées ont été récupérées.

La deuxième campagne de fouille, effectuée du côté sud du cimetière, a livré des individus en cercueils. Ces inhumations correspondent à des enterrements primaires et individuels, sauf deux qui semblent avoir été déplacés anciennement. Il n'y a qu'un niveau de sépulture de ce côté du cimetière et tous les cercueils sont orientés nord-sud, perpendiculaires à l'église. À quelques exceptions près, les pieds des défunts se trouvent vers l'église. Les défunts sont habillés comme en témoignent les boutons et les quelques fragments de tissu recueillis parmi les os (Ethnoscop 2007b : 25). Une femme portait un peigne décoratif sur le crâne. Quelques petits objets de cultes ont aussi été trouvés. Plusieurs cercueils ont livré des poignées, certaines avec des décors complexes; trois ont des vitres au-dessus du visage du défunt.

Lors de cette deuxième campagne de fouille, deux éléments du bâti associé au cimetière ont été mis au jour (*ibid* : 6-12). Il s'agit du mur d'enceinte et des fondations de la chapelle des morts ou du charnier, tous deux construits en 1834. Le mur est fait de moellons de calcaire reliés par du mortier et repose sur quatre assises. Les fondations de la chapelle des morts ont été dégagées dans le coin sud-ouest du cimetière et elles mesuraient 5,05 m par 5,40 m. Elles sont préservées sur trois assises et sont fabriquées avec des pierres calcaires taillées au niveau des parements. L'intérieur n'a malheureusement pas été fouillé, ce qui

aurait pu livrer des informations sur la fonction précise de ce bâtiment. Il est intéressant de noter que cet édifice était bâti à même le mur d'enceinte, comme c'est le cas à St-Mathias-sur-Richelieu.

L'analyse bioarchéologique

Six squelettes issus de la première campagne de fouille ont pu être analysés : trois adultes et trois enfants. L'analyse bioarchéologique de ces restes humains a démontré que la population de Contrecoeur était soumise à plusieurs types de stress : physique, métabolique et même traumatique (Ethnoscop 2005 : 107).

En tout, 19 femmes, 16 hommes et 3 fœtus/nouveau-nés ont été identifiés et analysés du côté sud de l'église. L'analyse ostéologique a conclu que les habitants de Contrecoeur avaient une santé buccale assez mauvaise (caries, chute prématurée de dents, abcès) ainsi qu'une incidence relativement élevée de lésions reliées à des stress physiques (Ethnoscop 2007b : 91). L'arthrose était notamment assez courante. Quelques éléments sortent de l'ordinaire tels qu'une luxation de l'épaule, une trépanation (ancienne chirurgie de la boîte crânienne) et un crâne ayant subi une autopsie. Le dimorphisme sexuel est assez prononcé pour les os post-crâniens. Finalement, l'analyse des variations anatomique n'a pas permis de déduire des liens de parenté clairs entre les défunts, ce qui ne permet pas de croire qu'il existait des lots familiaux à Contrecoeur (*ibid.* : 56).

4.2.2.5 Cimetière de Sainte-Marie-de-Beauce CcEs-1 (1748-1879)

Ce cimetière se trouve actuellement sous le stationnement de l'église et allait être perturbé par la réalisation de travaux de réfection du pont de Sainte-Marie-de-

Beauce. La fouille de ce cimetière, à l'instar de celui de Terrebonne, s'est déroulée selon la méthode préconisée pour des travaux là où l'on s'attend à trouver des restes humains. Il y a d'abord eu un inventaire archéologique pour caractériser le cimetière et retrouver ses limites. Une fois celles-ci établies et d'un commun accord, le Ministère des Transports et l'entrepreneur ont choisi de modifier leurs travaux pour affecter le moins possible l'intégrité des lieux. Ainsi, seul les endroits qui allaient être creusés ont été vidés de leurs sépultures.

Les modes d'inhumation

En tout, 62 sépultures avec ossements ont été récupérées. Ce nombre inclut 26 adultes, 28 immatures, 3 adolescents et 5 nouveau-nés ou fœtus. Toutefois, seul les squelettes des 32 sépultures les plus complètes ont pu être analysés; 21 adultes et 11 immatures. Tous les défunts se trouvent en cercueil et encore une fois c'est l'inhumation primaire et individuelle qui constitue la norme. Deux fosses d'inhumations secondaires ont tout de même été identifiées et partiellement fouillées : l'une individuelle et l'autre multiple.

L'orientation des sépultures varie selon leur emplacement par rapport à l'église. Elles sont toutes perpendiculaires à celle-ci. Il n'y a pas de constance au niveau de l'emplacement des pieds. Le cimetière de Ste-Marie a été agrandi horizontalement et verticalement et les fouilles documentent ce fait. Il est clair que le cimetière est rempli à pleine capacité puisque plusieurs niveaux d'enterrement ont été notés et que les cercueils sont parfois empilés tête-bêche (Ethnoscop 2006 : 67-69). Le mur sud du cimetière a été localisé et dégagé sur une hauteur de 1,40 m; il est formé de pierres anguleuses prises dans du mortier peu abondant. Les fondations du charnier n'ont pas été repérées lors des fouilles.

Le secteur réservé aux enfants n'a pas été localisé. De plus, il est courant de trouver des sépultures de jeunes enfants, voire même de fœtus, posés

directement sur des cercueils d'adultes. De tels regroupements peuvent peut-être indiquer la présence de lots familiaux (*ibid.* : 66 et 120). Les défunts sont soit habillés, soit nus dans un linceul à Ste-Marie : les sépultures avec des boutons n'ont pas d'épingles et vice-versa. Les cercueils sont de forme hexagonale ou rectangulaire et quelques poignées sans décor ont été trouvées. Il est intéressant de noter que les cercueils avec des poignées correspondent à ceux qui se trouvent plus proche de la surface (*ibid.* : 71). Quelques menus objets de culte et un jonc de bois ont été prélevés.

L'analyse bioarchéologique

L'analyse bioarchéologique des 32 squelettes a démontré qu'il y avait deux fois plus de femmes (14) que d'hommes (7) dans l'échantillon. Il semble que la santé fragile des femmes puisse expliquer en partie la mortalité infantile : tous les immatures (11) étaient âgés de 10 ans et moins (*ibid.* : 116). L'hygiène bucco-dentaire laissait à désirer : les taux de caries et de chutes prématurées de dents étaient élevés. Plusieurs pathologies (ostéoporose, arthrose, un cas de cancer) ainsi que des carences alimentaires (anémie) ont été relevées sur les os. Finalement, l'examen des variations anatomiques a démontré qu'il y avait un degré d'apparement élevé chez les défunts du cimetière de Ste-Marie-de-Beauce (*ibid.* : 118-120).

4.2.3 Synthèse des données en archéologie funéraire euroquébécoise

L'archéologie funéraire constitue un moyen privilégié d'aborder le patrimoine funéraire, qu'il soit bâti ou enfoui. Avec ces méthodes de fouilles et d'analyses, il est possible de peindre le portrait de la société québécoise d'antan en examinant

à la fois les attitudes face à la mort et les données biologiques recueillies pour chaque communauté. Le but avoué de l'archéologie funéraire est de faire le lien entre le patrimoine humain représenté par les défunts qui se trouvent dans les cimetières et le contexte socioculturel duquel proviennent ces individus. Bien que chaque cimetière soit le reflet de sa propre communauté, les données recueillies dans chacun d'eux peuvent ensuite être comparées et livrer des informations pertinentes et souvent originales sur nos ancêtres. L'archéologie sert à nuancer certaines croyances historiques bien enracinées, telles que la saturation de certains lieux d'inhumation comme Ste-Marie-de-Beauce et Terrebonne, et à mettre en lumière des aspects inconnus de l'utilisation des cimetières. La réutilisation de certains espaces pour l'enterrement des jeunes enfants constitue un bon exemple.

La présente section se veut un survol des connaissances acquises au sujet des modes d'inhumation et des analyses ostéologiques pratiquées dans les cimetières euroquébécois.

En ce qui a trait au patrimoine bâti, très peu de ces édifices sont retrouvés en contexte archéologique. En effet, pour la majorité des cimetières fouillés, il ne reste plus de pierres tombales ni de signes ostentatoires indiquant la présence d'un lieu d'inhumation. Toutefois, quatre éléments du bâti se démarquent sur le plan archéologique : les murs, les charniers, les caveaux et les pierres tombales. Les murs d'enceinte, puisqu'ils évoluent en concordance avec les limites du cimetière, sont des indicateurs temporels intéressants. Ils sont souvent détruits ou rasés, mais leurs fondations peuvent être repérées sous la surface. C'est le cas des murs des cimetières suivants : Terrebonne (Arkéos 2004b); Beauport (Cloutier 2004); Charlesbourg (Laflamme 1986; Simoneau 2004); Contrecoeur et Sainte-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2007b et 2006) (figure 17).



Figure 17 : Le mur sud du cimetière de Ste-Marie-de-Beauce.

De plus petites enceintes, dont celles entourant les secteurs réservés aux enfants ou les lots familiaux, peuvent aussi être localisées. Les fouilles du cimetière de Terrebonne ont démontré qu'un secteur du cimetière a été ré-utilisé comme lieu d'inhumation des enfants (Arkéos 2005 : 256). Dans le cimetière protestant de St-Eustache, un regroupement de sépultures est entouré d'une clôture, ce qui fait croire qu'il pouvait constituer un lot familial (Larocque 1999b). Il est possible de localiser les fondations d'autres structures telles que celles des charniers ou des chapelles. À preuve, la mise au jour des fondations du charnier du cimetière de Contrecoeur (Ethnoscop 2007b) (figure 18).



Figure 18 : les fondations du charnier du cimetière de Contrecoeur.

Les caveaux, de par le fait qu'ils sont sous terre, font partie des éléments trouvés lors des fouilles. Toutefois, ce type d'enterrement impliquait un certain niveau social et son usage n'était pas généralisé. Deux sites ayant fait l'objet de fouilles ont livré des caveaux : celui de St. Matthew à Québec (Cloutier 2000) et celui du caveau de Sir John Johnson dans le Haut-Richelieu (Gagné 2003 et 2000a).

Pour ce qui est des pierres tombales, elles sont très rares en contexte archéologique. Celles qui sont trouvées dans un tel contexte scellent les caveaux comme c'est le cas à St. Matthew (Cloutier 2000). Lorsqu'un cimetière est condamné, les pierres tombales sont arasées et parfois empilées dans un coin ou enfouies dans le terre. Il est donc possible d'en trouver parmi les sépultures. Trois sites ont livré des fragments de stèles : le cimetière protestant de St-Eustache (Larocque 1999b), celui de St. Matthew (Cloutier 2000 et Simoneau 2003) et le cimetière catholique de Saint-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005).

Le type d'inhumation le plus courant dans les cimetières euroquébécois est primaire et individuel. Dans quelques cas, la proximité et l'alignement des sépultures font croire qu'il pourrait y avoir un lien de parenté entre les défunts (Larocque 1999b). Dans plusieurs cimetières, des superpositions de cercueils laissent penser que ce geste est volontaire et tente d'exprimer un lien entre les individus enterrés. C'est particulièrement vrai pour les sépultures de jeunes enfants ou de foetus qui sont placées directement sur des cercueils d'adultes ou d'enfants plus vieux comme ceux trouvés à Terrebonne (Arkéos 2005) et à Ste-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2006). Les cas d'enterrements multiples sont tous liés à des fosses communes primaires, telle que la fosse commune des enfants de l'Hôpital général de Montréal (Bilodeau 1992), ou secondaires, comme les fosses communes de Ste-Marie-de-Beauce et de Contrecoeur (Ethnoscop 2006 et 2005).

L'enterrement en cercueil est d'usage courant. Il semble qu'il y ait un lien entre l'ancienneté de la sépulture et la forme du cercueil. Les cercueils hexagonaux (figure 19) seraient les plus anciens (Bell 1995; Woodley 1991) et ils auraient été remplacés par les cercueils rectangulaires (figure 20). Par contre, il est important de noter que l'adoption d'une nouvelle forme de cercueil n'implique pas nécessairement l'abandon de l'ancienne forme et les deux peuvent coexister dans le temps (Arkéos 2005; Ethnoscop 2007b, 2006 et 2005; Larocque 1999b). Il en va de même pour la fabrication des clous; l'arrivée d'une nouvelle technologie de fabrication n'entraîne pas l'abandon de l'ancienne. Aussi, il semble que la forme rectangulaire soit celle privilégiée pour les sépultures d'enfants. Concernant les cercueils doubles, un premier cercueil inséré dans une deuxième boîte, il est possible que leur apparition soit plus récente et qu'elle soit reliée au développement de l'industrie funéraire ou à un certain niveau socio-économique. Ce type de cercueil a été localisé dans trois cimetières plutôt récents ou datant du 19e: le cimetière protestant de St-Eustache (Larocque 1999b), celui de Trois-Rivières (Ethnoscop 2003) et à St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005). Les cercueils construits avec des matériaux autres que le bois restent rares : un seul cercueil en plomb provenant du cimetière St. Matthew, a été retrouvé à ce jour (Cloutier 2000). Les cercueils semblent être construits lors du décès puisqu'un seul cas de cercueil trop petit pour le défunt a été répertorié⁹; celui d'un enfant à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Ethnoscop 2007a).

⁹ Bien que l'on rapporte quelques cas d'individus aux jambes repliées dans le cimetière de Terrebonne, il semble que cela ne soit pas assez pour conclure que les cercueils étaient trop petits pour leur occupant (Arkéos 2005 : 268).



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004.

Figure 19 : La sépulture 2G2 et son cercueil hexagonal, Ste-Marie-de-Beauce.



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004

Figure 20 : Les sépultures 3B39 et 3B40 en cercueils rectangulaires, Contrecoeur.

En général, une évolution des modes d'inhumation est clairement visible dans les cimetières euroquébécois. La tendance s'illustre par des enterrements qui sont d'abord très simples et dépouillés. Puis, les sépultures deviennent de plus en plus élaborées et variées avant que ne s'opère un certain retour à des enterrements plus sobres (Ariès 1977; Cannon 1995; Gagnon 1987; Morin 1981; Vovelle 1993). Toutefois, cette évolution ne touche pas toutes les communautés en même temps. Les cimetières ruraux suivent une évolution plus lente que celle des cimetières urbains. De plus, ce ne sont pas toutes les communautés qui suivent les mêmes étapes de ce type d'évolution.

Les lieux d'inhumation les plus anciens livrent des enterrements des plus dépouillés : les défunts sont nus, inhumés dans des linceuls. Ils reposent sur une planche ou des cercueils de bois très simples, sans décorations, souvent

hexagonaux comme ceux du cimetière St-Antoine à Montréal (Ethnoscop 2004). La position du corps reste assez standardisée : le défunt est placé sur le dos, les jambes allongées. Bien que la position des avant-bras varie, ils sont habituellement croisés sur le corps. Très peu d'objets personnels leur sont associés, tout au plus quelques éléments de piété. Puis, l'industrie funéraire se développant, on assiste à une plus grande variabilité dans les modes d'inhumation. Dorénavant, les défunts sont habillés, parfois avec des habits réservés aux grandes occasions. À titre d'exemple, soulignons les hommes enterrés en habits noirs avec cravate ou nœud papillon provenant des cimetières de Ste-Marie-de-Beauce et de Contrecoeur (Ethnoscop 2006 et 2005); les vêtements féminins dont des robes ornées de rubans noirs aux poignets du cimetière de St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005).

Une plus grande proportion d'objets personnels est incluse dans les cercueils, tels que des bijoux, des objets de parure, des fioles et des jouets. Mentionnons la petite poupée en porcelaine mise au jour dans le cercueil d'un enfant à St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005). Un grand nombre de bagues de fiançailles et de joncs de mariage a aussi été récupéré de ce site. Des fioles ont été localisées dans plusieurs enterrements dont ceux de Ste-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2006) et de St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005). À St. Matthew, une sépulture d'homme a livré des boutons de manchette, des pièces de monnaie et une boîte de métal (Simoneau 2003).

Les objets de culte, principalement des chapelets et des médailles, sont associés aux cimetières datant de la fin du 19^e siècle tels que celui de Terrebonne (Arkéos 2005); Contrecoeur (Ethnoscop 2007b et 2005); Ste-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2006) et St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005) (figure 21). Les cercueils eux-mêmes sont ornementés : on retrouve des poignées parfois très élaborées, des vitres posées au-dessus des visages et des plaques de métal ou du tissu qui

recouvre l'extérieur des cercueils (figure 22). Une plaque de métal arborant des armoiries a été mise au jour sur un cercueil à l'Anglicane de Lévis (Picard 2003). Les plaques comportent parfois des informations biographiques, des épitaphes ou des motifs de deuil tels une femme pleurant au pied de la croix. Plusieurs cercueils du cimetière de St-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005) sont ornés de la sorte. Dans un cas, des plaques de métal provenant d'un ancien poêle à bois ont été récupérées et placées sur le cercueil d'une inhumation au cimetière protestant de St-Eustache (Larocque 1999b).



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004.

Figure 21 : Quelques artefacts trouvés avec les défunts à Ste-Marie-de-Beauce.



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004.

Figure 22 : Poignées de cercueils et une bouteille de médicament provenant de Ste-Marie-de-Beauce.

Un aspect des modes d'inhumation qui mérite d'être nuancé est celui de l'orientation des sépultures. Malgré que les chercheurs associent cette variable aux croyances et la perçoivent comme étant fondamentale dans la cosmovision des sociétés anciennes (Carr 1995; Huntington et Metcalfe 1991), force est d'admettre que dans les cimetières euroquébécois des notions pratiques de gestion de l'espace priment sur les croyances. Il n'est donc pas rare de retrouver des cercueils superposés adoptant des orientations contraires. C'est le cas de certaines sépultures à Ste-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2006), à Contrecoeur (Ethnoscop 2005) et aux cimetières Ste-Anne et Ste-Famille de Québec (Larocque 2000). L'orientation semble surtout reliée à des notions d'esthétisme en relation

avec la position de l'église. Elle varie selon que le segment de cimetière d'où provient les sépultures se trouve devant, derrière ou le long de l'église (Arkéos 2004b; Ethnoscop 2007b, 2006, 2005 et 1999). Même l'orientation des enterrements des prêtres qui, selon les écrits, se doit d'être suivie à la lettre, n'est pas toujours respectée comme en a témoigné la fouille de l'église des Jésuite à Québec (Bélanger *et al.* 1994; Desgagnés 1997).

Les changements d'orientation renseignent sur un aspect méconnu des cimetières euroquébécois : la réutilisation d'une partie du cimetière pour les inhumations d'enfants, parfois appelé «petit cimetière» (Cloutier 2004; Ethnoscop 2004; Larocque 1999b). Dans plusieurs cas, les sépultures d'enfants adoptent une orientation différente de celles des adultes enfouies plus profondément ou autour comme c'était le cas notamment à Terrebonne (Arkéos 2005 et 2004a) et au cimetière de Ste-Anne (Gaumond 1972; Larocque 2000 et 1996) et celui de l'Hôpital général de Montréal (Bilodeau 1992, Ethnoscop 1999).

De même, l'analyse des processus taphonomiques s'est avérée fort utile pour la compréhension du dynamisme des cimetières. L'absence de terre entre les ossements d'une sépulture indique la présence d'un cercueil, même lorsque le bois de celui-ci s'est décomposé. Plusieurs exemples de cercueils ayant basculé partiellement dans des cercueils sous-jacents ont été répertoriés dans la documentation consultée. Il est même possible de prédire la présence d'un cercueil sous celui en cours de fouille grâce à ce type de déplacement (Arkéos 2005; Ethnoscop 2007b, 2006 et 2005).

Un aspect important des processus taphonomiques est le travail des fossoyeurs. Rares sont les cimetières où il n'y pas eu d'exhumations, qu'elles soient sélectives ou non. Ces exhumations affectent les sépultures environnantes comme il est possible de le constater à la lecture des rapports sur les cimetières Saint-Antoine

de Montréal (Ethnoscop 2001) et de Contrecoeur (Ethnoscop 2005). L'étude des processus taphonomiques permet la compréhension de la chronologie des événements. Il est à noter que même les cimetières dits complètement exhumés ont livré des sépultures. Le cimetière Union de Trois-Rivières (Ethnoscop 2003) et celui de Saint-Frédéric-de-Beauce (Oliver-Lloyd 2005) en sont de parfaits exemples. Une bonne connaissance de ce type de processus permet d'élaborer des stratégies de fouilles adaptées au contexte spécifique du cimetière fouillé.

Il est difficile de faire une synthèse complète des résultats des analyses bioarchéologiques de tous les cimetières euroquébécois; une telle synthèse dépasse les limites du présent mandat. De plus, chaque collection d'ossements doit être comprise dans le contexte socioculturel duquel elle provient. Toutefois, il est possible d'exposer quelques-unes des grandes conclusions des travaux consultés.

L'analyse des restes humains offre une image nuancée de l'état de santé de nos ancêtres. Peu importe le niveau socio-économique de la population étudiée, les maladies bucco-dentaires sont omniprésentes (Arkéos 2005; Ethnoscop 2007b, 2006, 2003) (figure 23). De même, la présence de certaines maladies n'est pas nécessairement reliée à de mauvaises conditions sociales (Ethnoscop 2003; Larocque 2007). Les membres des différentes communautés démontrent un développement physique adapté à leur mode de vie (Arkéos 2005). Les études sur la stature démontrent qu'elle n'est pas très éloignée de celle des populations modernes. La mortalité infantile très élevée est souvent tributaire de l'état de santé des mères (*ibid.*; Larocque 2000) et des conditions sanitaires et économiques de la population (Bilodeau 1992; Ethnoscop 2007a et 2005). Les carences alimentaires sont fréquentes dans la plupart des communautés étudiées, tout comme certains marqueurs physiques d'épisodes de stress. L'arthrose constitue aussi une maladie commune (figure 24).



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2006.

Figure 23 : Tartre sur les dents inférieures de 3B27, Contrecoeur.

Une contribution non négligeable de la bioarchéologie est le fait qu'elle fournisse des informations sur des groupes mal connus par la documentation historique. À titre d'exemple, les enfants sont souvent sous représentés dans les documents anciens, mais la découverte et l'analyse de leurs ossements permet de corriger ceci (Saunders *et al* 1995). Plusieurs cimetières dont on ne soupçonnait plus l'existence, tel à Sainte-Anne-de-la-Pérade (Ethnoscop 2007a), ont livré un grand nombre de sépultures d'individus immatures. Il est alors possible de comparer les courbes démographiques tirées des analyses ostéologiques à celles obtenues de la documentation historique. Cet exercice a été pratiqué pour le cimetière St. Matthew (Arpin 2006). D'autres recherches ont permis d'identifier



© Ethnoscop, Robert Larocque, 2004.

Figure 24 : Vertèbre de 2B10 présentant des lésions associées à l'arthrose, Ste-Marie-de-Beauce.

des pratiques funéraires spécifiques aux enfants comme à l'Hôpital général de Montréal (Bilodeau 1992) et aux cimetières de Ste-Anne et de Ste-Famille (Larocque 2000) à Québec. Finalement, la fouille d'un caveau ayant appartenu à un personnage important a documenté l'inclusion de sépultures d'enfants, ce qui ne se trouvait pas dans la documentation écrite (Gagné 2003 et 2000).

De fait, l'archéologie funéraire offre très souvent des informations insoupçonnées sur l'utilisation et la présence même d'anciens cimetières. La découverte d'un cimetière d'esclaves à Pointe-au-Chêne en Outaouais est un exemple approprié (Larocque 1993). Dans quelques cas, la fouille d'un cimetière a permis de

constater qu'il n'était pas aussi rempli que ce que laissaient croire les données historiques. À titre d'exemple, citons les cimetières de Terrebonne (Arkéos 2005), de Ste-Marie-de-Beauce (Ethnoscop 2006) et de l'Hôpital général de Québec (Cloutier 2002).

Avant de conclure, rappelons le contexte dans lequel s'est déroulé la plupart des fouilles ayant eu lieu dans les cimetières euroquébécois : les agrandissements d'édifices modernes, l'enfouissement des fils électriques, les travaux routiers et les modifications au cadastre urbain. Le tiers des interventions ont eu lieu dans des contextes d'urgence ou suite à une découverte fortuite. Cette situation est exacerbée par le fait que la plupart des cimetières anciens n'ont plus de marqueurs visibles en surface.

5.0 Conclusion

La présente étude rend compte du patrimoine archéologique associé aux cimetières euroquébécois. Une définition du cimetière et de son importance au sein de la paroisse a été proposée. Les principaux éléments du patrimoine bâti ont été exposés et définis. Les deux composantes du patrimoine archéologique des cimetières, les modes d'inhumation et les restes humains, ont été décrites en détail. Une synthèse des éléments connus pour chaque rubrique a aussi fait partie de cette recherche.

Il faut insister sur un aspect méconnu de la recherche archéologique sur les cimetières : la fouille et l'analyse des restes humains; ces aspects sont méconnus parce qu'ancrés depuis moins longtemps dans les mentalités et moins bien intégrés à l'aménagement urbain. Les sépultures humaines ont une nature particulière : plutôt que de chercher l'humain derrière l'objet, nous voici face à face avec l'humain lui-même. La fouille de sépultures touche à des sensibilités morales qui ne le sont pas nécessairement lors de l'excavation de contextes archéologiques autres.

Il y a une très forte dimension éthique à tout ce qui touche les restes humains. Les défunts qui se trouvent dans les cimetières y ont été placés par des gens qui les aimaient et qui souscrivaient à certaines valeurs fondamentales. Ce faisant, ils voulaient assurer une bonne mort à cette personne ou du moins, un réel lieu de repos. En ce sens, les sépultures humaines constituent un des seuls contextes archéologiques planifiés (Knüsel 1999 : 31). Les cimetières anciens, eux, sont des lieux de mémoire inestimables, de véritables musées à ciel ouvert (Irwin et De Visser 2007 : 287). Ils font face à des menaces réelles telles que l'érosion, le vandalisme, le désintérêt et l'urbanisation.

Or, il appert que «les cimetières anciens connaissent souvent un destin tout à fait à l’opposé de ce qu’ils sont censés être» (Larocque 2000 : 17). Nous avons souligné le fait qu’une bonne partie des cimetières faisant partie de l’échantillon étudié avait fait l’objet d’une découverte fortuite ou avait été fouillés dans un contexte d’urgence. Reflet des attitudes modernes face à la mort, les intervenants sont souvent surpris d’apprendre que les restes humains constituent des vestiges archéologiques et qu’en tant que tels, doivent être fouillés selon les méthodes scientifiques en vigueur. L’aspect bipartite de toute fouille dans un cimetière doit être mis de l’avant. Il est essentiel de reconnaître l’apport fondamental des analyses bioarchéologiques aux connaissances acquises sur les populations anciennes. En ce sens, il est impératif que toute sépulture ancienne découverte soit fouillée par un archéologue (et non pas par des fossoyeurs) et qu’elle fasse l’objet d’une analyse bioarchéologique (Larocque 2004 : 24). Procéder autrement serait tout simplement antiscientifique.

Le patrimoine archéologique associé aux cimetières est de plus en plus respecté et a sa place dans un contexte où la plupart des espaces verts sont grugés par l’urbanisation des villes québécoises. Ainsi, les secteurs non bâtis sont appelés à être lotis et vendus pour la construction d’édifices. Or, il appert que dans plusieurs cas, c’est l’ancien cimetière paroissial qui devient le terrain de prédilection. Il est alors important procéder à des fouilles archéologiques pour ne pas perdre l’information abordée dans la présente étude.

Les cimetières anciens du Québec offrent un potentiel de recherche inestimable. Ils ouvrent une fenêtre sur les valeurs fondamentales de notre société et parallèlement, en sont le reflet. Le cimetière patrimonial se définit comme «un ensemble chargé de significations reconnues (sur le plan civique et spirituel), approprié et transmis collectivement» (CBCQ 2004b : 7). L’archéologie funéraire sert à mieux connaître et à promouvoir cet ensemble. Les valeurs socioculturelles

sont véhiculées par le cimetière. Elles sont accessibles aux archéologues et, en concordance avec l'analyse des restes humains, bonifient le portrait de la société québécoise d'antan. En ce sens, l'archéologie funéraire contribue de manière concrète à la définition et à la compréhension du patrimoine des cimetières euroquébécois. Dans tous les cas, les défunts qui se trouvent dans ces lieux d'inhumation méritent que l'on traite leurs ossements avec respect et dignité.

Pour conclure, cette citation qui résume l'importance de conserver le patrimoine funéraire (Irwin et De Visser 2007 : 271¹⁰):

«Les souvenirs se rattachent à des espaces et à des objets physiques. Les cimetières sont des lieux de mémoires dans leur origine et leur raison d'être, [...]. Si ces lieux et ces objets ne sont pas préservés, les souvenirs qui leur sont rattachés se fragmenteront et disparaîtront de la mémoire collective. [...] La manière dont une nation s'occupe de ses morts ne peut être dissociée de son identité passée et future.»

¹⁰ Traduction libre de l'anglais par Vanessa Oliver-Lloyd.

Annexe 1 : Liste des cimetières protégés selon le RPCQ

Région administrative	Nom du cimetière ou de l'ensemble protégé
Bas Saint-Laurent	Cimetière de Saint-Joseph-de-Kamouraska
	Cimetière Saint-Louis-de-Kamouraska
	Cimetière de Notre-Dame-du-Portage
	Cimetière de Sainte-Hélène
	Cimetière de Sainte-Luce
	Cimetière familial King et Harding
	Terre funéraire de John Frederic Darwall
	Cimetière de Notre-Dame-du-Portage
Capitale-Nationale	Cimetière de la Nativité de Notre-Dame
	Cimetière de l'Hôpital-Général-de-Québec
	Cimetière de Notre-Dame-de-la-Visitation
	Cimetière de Saint-Edmond
	cimetière de Sainte-Pétronille-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière de Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière de Sainte-Famille-de-l'Île-d'Orléans
	cimetière des religieuses de l'Hôpital-Général-de-Québec
	Cimetière Saint-Patrick
	Premier cimetière de la communauté de l'Hôpital-Général-de-Québec
	Chapelle du cimetière de St-Raymond
	Cimetière de Notre-Dame-de-la-

	Visitation
	Cimetière de Sainte-Famille-de-Cap-Santé
	Cimetière Mount Hermon
	Cimetière de La Visitation-de-Notre-Dame
	Cimetière de Pont-Rouge
	Cimetière de Saint-Dunstan
	Cimetière des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc
	Cimetière Saint-Matthew
	Mausolée de Montcalm
	Site du premier cimetière de Québec
Centre-du-Québec	Cimetière de la paroisse de Saint-Christophe-d'Arthabaska
	Cimetière de la paroisse de Sainte-Victoire
Chaudières-Appalaches	Site de la chapelle Saint-Paul, du cimetière et du manoir Taylor
	Charnier-garage
	Cimetière de Saint-Simon-les-Mines
	Cimetière anglican de Saint-Sylvestre
	Cimetière de Beaumont
	Cimetière de Saint-Éphrem
	Cimetière de Saint-Jean-Chrysostome
	Cimetière de Saint-Joseph
	Cimetière de Saint-Séverin
	Premier cimetière de Saint-Éphrem
Côte-Nord	Ancien cimetière du Sacré-Coeur
Estrie	Saint-Vital
	Cimetière de Saint-Venant-de-Paquette
	Cimetière Gisla
	Site du patrimoine de l'Église-Anglicane-Saint John-et-du-Cimetière-Mount Pleasant Union
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Cimetière de Saint-Bonaventure

Laurentides	Chapelle du cimetière de Saint-Jérôme
	Charnier de Sainte-Agathe
	Cimetière de Notre-Dame-des-Anges
	Cimetière de Sainte-Anne-des-Plaines
Mauricie	Chapelle funéraire Montour-Mailhot
	Cimetière Saint-James
Montérégie	Charnier du cimetière de la Présentation-de-la-Sainte-Vierge
	Charnier de la paroisse La-Nativité-de- la-Sainte-Vierge
	Cimetière de l'église Abbotsford United Church
	Cimetière de l'église Trinity
	Cimetière Saint-Paul
	Église et mur du cimetière de Saint- Mathias
	The Douglass Cemetery of Napierville
Montréal	Cimetière du Mont-Royal
	Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
	Cimetière du Sault-au-Récollet
Outaouais	Chapelle funéraire Louis-Joseph- Papineau
	Cimetière Edey
	Cimetière protestant
Saguenay-Lac-St-Jean	Cimetière de Notre-Dame-de-Laterrière
	cimetière Saint-François-Xavier
	Cimetière de Saint-Georges-de-la- Ouiatchouan
	Cimetière Saint-Charles-Borromée
	Vieux cimetière de Sainte-Anne
Total : 74	

Ouvrages consultés

ARCHÉOTEC

2007 *Île-aux-Tourtes. Interventions archéologiques 2006, BiFl-5*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

2004 *Vieux Trois-Rivières, secteur des Ursulines, enfouissement des réseaux aériens. Inventaire et supervision archéologiques, 2003-2004*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

2003 *Pointe-Claire, interventions archéologiques 2001-2002, inventaire et surveillance*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

2002 *Pointe-Claire, site BiFk-8, supervision archéologique lors du remplacement du conduit d'aqueduc de la rue Ste-Anne, été 2002*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications

ARIÈS, Philippe

1977 *L'homme devant la mort*. Tome 1 : Le temps des gisants et tome 2 : La mort ensauvagée, Collection Points-Histoire, Éditions du Seuil.

ARKÉOS INC

2005 *Mourir et vivre à l'ombre des moulins. Fouille bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne, site BkFj-9. Projet de construction du nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne*. Rapport remis à la Société de développement culturel de Terrebonne et au ministère de la Culture et des communications du Québec.

2004a *Inventaire archéologique au site BkFj-9, Vieux Terrebonne. Projet de construction du nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne*. Rapport remis à la Société de développement culturel de Terrebonne et au ministère de la Culture et des communications du Québec.

2004b *Inventaire archéologique sur le site de l'ancien cimetière de St-Eustache, BjFl-4*. Projet de réaménagement du secteur de l'église. Ville de Saint-Eustache. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications du Québec.

ARPIN, Caroline

2006 *Sépultures du cimetière St. Matthew : étude sur les critères paléodémographiques et la représentativité d'une collection d'ossements témoignant de la présence protestante à Québec entre 1771 et 1860*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.

BAHN, Paul

2003 *Written in Bones. How Human Remains Unlock the Secrets of the Dead*. Firefly Books, États-Unis.

BAKER, Joseph

1977 *Église St. Matthew, histoire, relevé et analyse*. Ministère des Affaires culturelles du Québec.

BARTEL, Brad

1982 A Historical Review of Ethnological and Archaeological Analyses of Mortuary Practice. *Journal of Anthropological Archaeology*, no.1, 32-58.

BAUDRILLARD, Jean

1976 *L'échange symbolique et la mort*. Gallimard, Paris.

BAUDRY, Patrick

2004 Paradoxes contemporains. Nouveaux rapports anthropologiques à la mort. *La mort et l'éternité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*. F. Lenoir et J.-P. de Tonnac édts., Bayard, Paris, 893-909.

BÉLAND, Mario

1991 Les monuments de bois : ces autres disparus. *Continuité*, no.49, hiver/printemps, 33-37.

BÉLANGER, René

1993 *Intervention de surveillance archéologique Rue St-Jean*. Service de l'urbanisme, Division design urbain et patrimoine, Ville de Québec.

BÉLANGER, R. *et al.*

1994 *Interventions ponctuelles 1992*. Rapport de surveillance archéologique. Service de l'urbanisme, Division design urbain et patrimoine, Ville de Québec.

BELL, Edward

1990 The Historical Archaeology of Mortuary Behavior : Coffin Hardware from Uxbridge, Massachusetts. *Historical Archaeology*, vol. 24, 54-78.

BERNARD, Paul et Michel Jobin

1998 Cimetières, charniers et enclos. *Bilan du patrimoine, Services et institutions : série 6000*. Les publications du Québec, Collection patrimoines, D. Lauzon éd., Québec, 43-55.

BILODEAU, Robert

1992 *Les Sœurs Grises de Montréal. Premier hôpital de Montréal (BiFj-4). Surveillance archéologique des travaux de restauration de la sacristie, automne 1991*. Ministère des Affaires culturelles du Québec, division du patrimoine, société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Ville de Montréal.

1990 *Fouilles archéologiques du terrain LeMoine-LeBer (10B/BjFj-49)*. Ministère des Affaires culturelles du Québec, division du patrimoine, société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Ville de Montréal.

BINFORD, Lewis

1971 Mortuary Practices : their Study and their Potential. *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, J. Brown éd., *Memoirs for the Society for American Archaeology* no.25, 6-29.

BODSON, Gabriel et Louis-Alain Ferron

1991 Les deux cimetières du Mont-Royal. *Continuité*, no. 49, hiver/printemps, 19-22.

BOURGET, Charles

2007 *Les chapelles funéraires et les cimetières. Une évolution notable entre le 17^e et le 20^e siècles*. Fondation du patrimoine religieux du Québec. Page web consultée le 8 janvier 2008, <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>.

BRISSON, Réal

1988 *La mort au Québec, dossier exploratoire*. Rapports et mémoires du CÉLAT, no.12, Université Laval.

BROTHWELL, D.R.

1981 *Digging Up Bones. The Excavation, Treatment and Study of Human Skeletal Remains*, 3e édition, Oxford University Press, Angleterre.

BROWN, James

1995 On Mortuary Analysis – with Special Reference to the Saxe-Binford Program. *Regional Approaches to Mortuary Analysis*, L.A.Beck, éd., Plenum Press, 3-24.

BUCHET, Luc

1995 La recherche des structures sociales et des conditions de vie par l'étude des squelettes. *Dossiers d'archéologie*, no. 208, 60-67.

BUIKSTRA, J. et D. Cook

1980 Palaeopathology : an American Account. *Annual Review of Anthropology*, vol. 9, 433-470.

BUIKSTRA, J. et D. Ubelaker

1994 *Standards for data collection from human skeletal remains*. Arkansas Archaeological Survey research Series, no.44.

CANNON, Aubrey

1995 Material Culture and Burial Representativeness. *Grave Reflections : Portraying the Past Through Cemetery Studies*, S. Saunders et A. Herring édés, Canadian Scholar's Press, 3-18.

1989 The Historical Dimension in Mortuary Expressions of Status and Sentiment. *Current Anthropology*, vol.30, no.4, 437-458.

CARDINAL, Pierre

1981 *Premier Hôpital général de Montréal, 1692-1872. Rapport final concernant les fouilles archéologiques de 1979-1980*. BiFj-4, Anthrospec.

CARR, Christopher

1995 Mortuary Practices : their Social, Philosophical-religious, Circumstantial and Physical Determinants. *Journal of Archaeological Method and Theory*, vol.2, no.2, 105-203.

CHAPMAN, R. et RANDBORG, K.

1981 Approaches to the Archaeology of Death. *The Archaeology of Death*, Chapman, Randsborg et Kinnes édés, New Directions in Archaeology.

CLERMONT, Norman

1981 *Les restes humains du parc Samuel Holland*. Ville de Québec.

CLOUTIER, Céline

2004 *Au cœur du Vieux Bourg, les interventions archéologiques rue Du Fargy, Beauport*. Ville de Québec.

2002 *Rapport des interventions archéologiques au cimetière de l'Hôpital général de Québec*. Ville de Québec. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

2000 *Tombeaux, cercueils, caveaux et linceuls : les témoins archéologiques du dernier repos. Cimetière St. Matthew. Rapport de fouille*, Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine, Ville de Québec.

COFFIN, Margaret

1976 *Death in Early America. The History and Folklore of Customs and Superstitions of Early Medicine, Funerals, Burials and Mourning*. Thomas Nelson Inc Publishers, Nashville.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC

2004a *L'évolution de la typologie des cimetières en occident judéo-chrétien du Moyen-Âge à nos jours*. Mars 2004, Québec.

2004b *Le cimetière patrimonial : un cadre de référence*. Juillet 2004, Québec.

CORPORATION Archéo-08 et C. Roy

2000 *Le camp de détention de Spirit Lake (DdGn-1) : résultats d'une première intervention archéologique*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

CRASS, Barbara

2001 *Gender and Mortuary Analysis : What Can Grave Goods Really Tell Us? Gender and the Archaeology of Death*, B. Arnold et N. Wicker édés, Altamira Press, 105-118.

CUNNINGTON, Phillis et Catherine Lucas

1972 *Costumes for Births, Marriages and Death*, Adam and Charles Black Publishers, London.

DANNAVINO, Rita Rachele

1991 *Notre-Dame-des-Neiges. Continuité*, no.49, hiver/printemps, 13-16.

DEETZ, J. et DETHLEFSEN, E.

1971 *Some Aspects of New England Colonial Mortuary Art. Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, J. Brown éd., *Memoirs for the Society for American Archaeology* no.25, 30-38.

DESGAGNÉS, Anne

1997 *Secteur de l'Hôtel de Ville et berges de la rivière St-Charles en bordure du parc Cartier-Brébeuf. Surveillance des travaux d'aménagement*. Ministère de la Culture et des communications.

DORVAL, Guy

1992 *La géographie de la mortalité au Québec au 19^e siècle. Le cas des protestants ensevelis au cimetière Mount Hermon, Sillery, 1843-1883*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.

DUMAS, Silvio

1958 *La chapelle Champlain et Notre-Dame-de-Recouvrance*. *Cahiers d'histoire no. 10*, Société d'histoire de Québec, Université Laval.

ETHNOSCOPI INC

2007a *Municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Fouilles et inventaires archéologiques, CdFb-10, 2005. Projet de réfection de services publics. Rue Sainte-Anne et boulevard de Lanaudière (route 138)*. Rapport remis à la Municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

2007b *Ville de Contrecoeur. Fouille archéologique dans les limites de l'ancien cimetière (BIFh-5), 2004. Coop de solidarité-santé de Contrecoeur*. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

2006 *Site du premier cimetière de Sainte-Marie, CcEs-1. Inventaire et fouilles archéologiques 2003-2004*. Rapport remis au ministère des Transports du Québec, direction Chaudière-Appalaches.

2005 *Programme d'enfouissement des réseaux câblés de distribution. Municipalité de Contrecoeur. Interventions archéologiques, 2004. Ancien cimetière et ancienne école de Contrecoeur, BIFh-5*. Rapport remis à Hydro-Québec.

2004 *Inventaire archéologique (phase 2) du Square Dorchester et de la Place du Canada, BiFj-37*. Groupe Cardinal Hardy, Montréal.

2003 *Fouilles de sauvetage et analyse des restes humains du cimetière Union de Trois-Rivières, CcFd-24. Agrandissement du palais de justice de Trois-Rivières*. Rapport remis à la Société immobilière du Québec.

2001 *Étude de potentiel et inventaires archéologiques (phase 1) du Square Dorchester et de la Place du Canada, BiFj-37*. Groupe Cardinal Hardy, Montréal.

1999 *Rue St-Pierre, site de l'Hôpital général (BiFj-4). Fouilles et surveillances archéologiques 1996, 1997 et 1998.* Ministère de la Culture et des communications.

FERRY, Fleur

2001 *Espace sacré en devenir profane ? Les cimetières de la région de Québec des origines à nos jours.* Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.

FIELD, D., J. Hockey et N. Small

1997 *Death, Gender and Ethnicity.* Routledge, London.

GAGNÉ, Gérard

2003 *Le caveau funéraire de la famille de Sir John Johnson (BiFg-1). Intervention archéologique 2002.* Société de restauration du patrimoine de Sir John Johnson.

2000a *Le caveau funéraire de la famille de Sir John Johnson (BiFg-1). Intervention archéologique.* Société de restauration du patrimoine de Sir John Johnson.

2000b *Fouille archéologique de la fosse numéro 6 du premier cimetière catholique de Montréal.* Rapport remis au ministère de la Culture et des communications du Québec.

GAGNON, Serge

1987 *Mourir, hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIXe siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu.* Les Presses de l'Université Laval, Québec.

GAUMOND, Michel

1982 *L'ancienne chapelle Saint-Matthew et le cimetière des protestants, rue Saint-Jean, Québec : expertise archéologique.* Ministère des Affaires culturelles du Québec, direction du Patrimoine.

1978 *Le logis de Monseigneur de Laval. Un fragment mis à jour rue Buade CeEt-39.* Ministère des Affaires culturelles du Québec, direction du Patrimoine.

1972 *Rapport archéologique : sondage septembre 1972, cimetière Ste-Anne CeEt-36.* Ministère des Affaires culturelles du Québec, direction du Patrimoine

1970 *Rapport sur les sépultures trouvées le 13 août 1970 sous le corridor de l'aile des parloirs au Séminaire de Québec, CeEt-32.* Ministère des Affaires culturelles du Québec.

- GAUMOND, Michel et Michel Lafrenière
1972 *Rapport archéologique sur les fouilles exécutées sur l'emplacement du Château Longueuil au printemps 1971; BiFj-5*. Ministère des Affaires culturelles du Québec, direction du Patrimoine.
- GOLDSTEIN, Lynne
1981 One-dimensional Archaeology and Multi-dimensional People : Spatial Organisation and Mortuary Analysis. *The Archaeology of Death*, Chapman, Randsborg et Kinnes éd., *New Directions in Archaeology*, 53-67.
- GOODMAN, Alan et Debra Martin
2002 Reconstructing Health Profiles from Skeletal Remains. *The backbone of History. Health and Nutrition in the Western Hemisphere*, R. Steckel et J. Rose éd., Cambridge University Press, 10-50.
- GUAY, Lorraine
1991 L'évolution de l'espace de la mort à Québec. *Continuité*, no.49, hiver/printemps, 24-27.

1985 La fermeture du cimetière des Picotés (1855). *Les cahiers du CRAD*, Université Laval, col. 9, no. 1, Québec.
- GUIMOND, Jacques
1994 *Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Inventaire des ressources archéologiques*. Patrimoine Canada, Parcs Canada.
- HARPER, Russell
1960 *Excavation of the Holland burial ground (CeEt-25)*. Rapport inédit remis au ministère de la Culture et des communications.
- HERTZ, Robert
1907 Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. *Année Sociologique*, vol.10, 48-137.
- HOULBROOKE, Ralph
1988 *Death, Religion and the Family in England 1480-1750*. Oxford Studies in Social History, K. Thomas éd., Clarendon press, Oxford.
- HUBERT, Ollivier
2001 Le cimetière. *La paroisse*, Atlas historique du Québec, S. Courville et N. Séguin éd., Presses de l'Université Laval, 122-131.

HUGO, Victor

1856 *Les contemplations*. Hachette, Paris.

HUMPHREYS, S.C.

1982 Introduction : Comparative Perspectives on Death. *Mortality and Immortality, the Anthropology and Archaeology of Death*, S.C. Humphreys et H. King édés, Academic Press, 1-13.

HUNT, D. et L. Bullen

2006 The frequency of *os acromiale* in the Robert J. Terry Collection. *International Journal of Osteoarchaeology*, vol. 17, no. 3, 309-317.

HUNTINGTON, R. et METCALFE, P.

1991 *Celebrations of Death, the Anthropology of Mortuary Ritual*. Cambridge University Press, Cambridge.

IRWIN, Jane et John De Visser

2007 *Old Canadian Cemeteries : Places of Memory*. Firefly Books.

JAMIESON, Ross

1995 Material Culture and Social Death : African-American Burial Practices. *Historical Archaeology*, vol. 29, no.4, 39-58.

JOBIDON, Hélène

1991 Le mausolée, une architecture nouvelle. *Continuité*, no.49, hiver/printemps, 41-45.

JOLY, Dominique

1994 Pourquoi et comment fouiller les sépultures ? *Dolmens, sarcophages et pierres tombales. Les pratiques funéraires en Eure-et-Loire de la préhistoire à nos jours*, D. Joly éd., CAEL et Maison de l'Archéologie de Chartres, 82-87.

KNÜSEL, Christopher

1999 Orthopaedic Disability : Some Hard Evidence. *Disability and Archaeology*, *Archaeological Review from Cambridge*, N. Finlay éd., vol. 15, no. 2, 31-53.

LABBÉ, Thérèse

1991 L'objet funéraire : un imaginaire à explorer. *Continuité*, no. 49, hiver/printemps, 28-32.

LAFLAMME, Mona

1986 *Arrondissement historique de Charlesbourg*. Rapport remis au ministère de la Culture et des communications.

LAROCQUE, Robert

2007 Riches et malades? Le cas de la communauté anglophone de Trois-Rivières à la fin du XIXe siècle, vu par les restes humains. *Recherches en archéométrie Université Laval, Québec et Université du Québec à Chicoutimi, Québec : la mesure du passé*, A. Bain, J. Chabot et M. Moussette édés, Archaeopress, British Archaeological Report, Oxford.

2004 Commençons par le commencement, ou ce qu'il ne fut pas faire avec nos cimetières anciens. *Archéologiques*, no. 17, Association des archéologues du Québec.

2001 *Sondages archéologiques à l'intérieur de l'église St. Matthew (CeEt-41), à Québec*. Ville de Québec, CDÉU, Division du design et du patrimoine.

2000 La naissance et la mort à Québec autrefois : les restes humains des cimetières de la Basilique Notre-Dame-de-Québec. *Cahiers d'Archéologie du CÉLAT*, no.5, Université Laval.

1999a De la curiosité médicale aux petits maux de tous les jours : le parcours du simple au complexe de la paléopathologie. *L'archéologie sous la loupe*, J.-F. Moreau éd, collection Paléo-Québec no.29, Recherches Amérindiennes au Québec, 9-21.

1999b *Le cimetière de la petite église dans le Vieux St-Eustache (BjFl-3). Fouilles archéologiques et analyse des restes humains*. Rapport présenté à la Ville de St-Eustache. Ministère de la Culture et des communications du Québec.

1996 La redécouverte d'un cimetière du Vieux Québec : les restes humains du cimetière Ste-Anne CeEt-36. *Archéologies Québécoises*, collection Paléo-Québec no. 23, textes réunis sous la direction de Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont et Françoise Duguay, Recherches amérindiennes au Québec.

1994 La paléopathologie des sociétés historiques ou ce que l'histoire ne dit pas. *Recherches Amérindiennes au Québec*, no. XXIV (1-2),103-111.

1993 *Un lieu d'inhumation sur la rivière Outaouais : le site Dubois à Pointe-au-Chêne, BjFq-1*. Ministère de la Culture et des communications du Québec.

1986 *Intervention archéologique au cimetière St. Matthew, Québec*. Ville de Québec, Service de l'urbanisme, rapport inédit.

1984 *Intervention archéologique à l'église des Saints-Anges (BiFj-8), Ville de LaSalle*. Ministère des Affaires culturelles du Québec.

LAROCQUE, Robert et Gérard Gagné

1983 *Notre-Dame-de-Foy : fouilles archéologiques 1982*. Rapport présenté à la Société d'Histoire de Sainte-Foy.

LARSEN, Clark S.

2000 *Skeletons in our Closet*. Princeton University Press, Princeton.

1997 *Bioarchaeology : Interpreting Behavior from the Human Skeleton*. Cambridge University Press, Cambridge.

LE GOFF, Jacques

1981 *La naissance du purgatoire*. Gallimard, Paris.

MADRIGAL, Lorena

1998 *Statistics for Anthropology*. Cambridge University press, New York.

MARTIN, Paul-Louis

2001 Le paysage des noyaux religieux. *La paroisse*, Atlas historique du Québec, S. Courville et N. Séguin édés, Presses de l'Université Laval, 63-80.

MATHIEU, Annie

2008 *Les diamants sont éternels*. La Presse, cahier Actuel, 7 mars 2008, 1-2.

MAYS, Simon

1998 *The Archaeology of Human Bones*. Routledge, Londres

MCKILLOP, Heather

1995 Recognizing Children's Graves in Nineteenth-Century Cemeteries : Excavations in St. Thomas Anglican Churchyard, Belleville, Ontario, Canada. *Historical Archaeology*, vol. 29, no.2, 77-99.

MORIN, Edgar

1970 *L'homme et la mort*. Collection Points-Essais, Éditions du Seuil.

MOUSSETTE, Marcel

2006 L'épingle et son double en Nouvelle-France. *Les cahiers des dix*, no. 60, Québec.

MYTUM, Harold

2004 Mortuary monuments and burial grounds of the Historic Period. *Manuals in Archaeological Method, Theory and Technique*, Plenum Publishers, New York.

2000 Recording and analysing graveyards. *Practical Handbooks in Archaeology*, no. 15, Council for British Archaeology in association with English heritage.

NAWROCKI, Stephen

1995 Taphonomic Processes in Historic Cemeteries. *Bodies of Evidence : Reconstructing History through Skeletal Analysis*, A. Grauer éd., Wiley-Liss, New York, pp.49-68.

OLIVER-LLOYD, Vanessa

2005 *Inventaire des artefacts du cimetière de Saint-Frédéric-de-Beauce*. Inventaire non publié.

ORTNER, D.J.

2003 *Identification of Pathological Conditions in Human Skeletal Remains*. Academic Press, deuxième édition, États-Unis.

O'SHEA, John

1984 *Mortuary Variability : an Archaeological Investigation*. Academic Press, Orlando, Florida.

1981 Social Configurations and the Archaeological Study of Mortuary Practices : a Case Study. *The Archaeology of Death*, Chapman, Randsborg et Kinnes édés, *New Directions in Archaeology*, 39-52.

OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL

2006 *Contribution de la zooarchéologie à l'identification des sites archéologiques d'importance au Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. <http://www.mcc.gouv.qc.ca/reseau-archeo>.

PADER, Ellen-Jane

1980 Material Symbolism and Social Relations in Mortuary Studies. *B.A.R. Anglo-Saxon Cemeteries*, A.R. Hands et D.R. Walker édés, Grande-Bretagne, 143-159.

PARCS Canada

2000 *Restes humains, cimetières et lieux de sépulture*. Directive de gestion 2.3.1, rapport inédit, juin 2000.

PARKER PEARSON, Michael

1999 *The Archaeology of Death and Burial*. Texas A&M University Press.

1982 *Mortuary Practices, Society and Ideology : an Ethnoarchaeological Study*. *Symbolic and Structural Archaeology*, I. Hodder éd., 99-113.

PERRON, Jean-Sébastien

2006 *Les marqueurs osseux d'activités physiques : une étude des restes humains du cimetière St. Matthew à Québec (XVIII et XIXe siècles)*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec.

PICARD, Louis-Philippe

2005 *Surveillances archéologiques, Vieux Québec et Charlesbourg*. Travaux pour Gaz Métro. Rapport déposé au ministère de la Culture et des communications.

2003 Intervention archéologique dans le cimetière de l'Anglicane, Vieux-Lévis, 2001-2002. Rapport déposé au ministère de la Culture et des communications.

PIÉDALUE, Gisèle et Jerome Cybulski

1997 *Buried Prisoners in Eighteenth-Century Quebec*. In *remembrance. Archaeology and Death*, D. Poirier et N. Bellantoni édés, Bergin et Garvey, Connecticut, 121-129.

1992 *Les sépultures des fortifications de Québec*. *Mémoires vives*, revue québécoise d'archéologie historique, no. 3, automne, 4-12.

RHINE, Stanley

1998 *Bone Voyage*. University of New Mexico Press.

ROBERTS, C. et K. Manchester

1999 *The Archaeology of Disease*. Cornell University Press, deuxième édition, New York.

ROULEAU, Serge

1997 *Interventions ponctuelles 1995*. Rapport d'activité archéologique. Centre de développement économique et urbain, division design et patrimoine, Ville de Québec.

ROY, Pierre-Georges

1941 *Les cimetières de Québec*. Lévis.

SAUNDERS, S., A. Herring et G. Boyce

1995 Can Skeletal Samples Accurately Represent the Living Population They Come From ? The St. Thomas' Cemetery Site, Belleville, Ontario. *Bodies of Evidence : Reconstructing History through Skeletal Analysis*, A. Grauer éd., Wiley-Liss, New York, 69-90.

SAXE, Arthur

1971 Social Dimensions of Mortuary Practice in a Mesolithic Population from Wadi Halfa, Sudan. *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, J. Brown éd., Memoirs for the Society for American Archaeology no.25, 39-57.

SCHEUER, L. et J. Bowman

1995 Correlation of Documentary and Skeletal Evidence in the St. Bride's Crypt Population. *Grave Reflections : Portraying the Past Through Cemetery Studies*, S. Saunders et A. Herring édés, Canadian Scholar's Press, 49-70.

SIMONEAU, Daniel

2004 *Le trait-carré de Charlesbourg*. Rapport d'inventaire archéologique. Ville de Québec.

2003 *Église et cimetière St. Matthew*. Rapport de surveillance archéologique, Ville de Québec.

1996 *Interventions ponctuelles, 1996*. Rapport d'activités archéologiques. Service de l'urbanisme, Division design urbain et patrimoine, Ville de Québec.

1990 *Interventions ponctuelles, 1989*. Rapport de surveillances archéologiques. Service de l'urbanisme, Division design urbain et patrimoine, Ville de Québec.

SOCIÉTÉ d'Archéométrie Chronogramme-Lauverbec (SACL)

1994 *Surveillance archéologique à l'angle des rues René-Lévesque et de la Cathédrale à Montréal (BiFj-37)*, 1993. Ville de Montréal, service des travaux publics, service de l'habitation et du développement urbain.

TAINTER, Joseph

1981 Social Inference and Mortuary Practice : an Experiment in Numerical Classification. *World Archaeology*, vol.7, no.1, 1-15.

TANGUAY, André

1983 *Cimetière St. Matthew. Rapport sommaire d'activités concernant la surveillance archéologique effectuée pour la ville de Québec du 29 juillet au 14 septembre 1983*. Ville de Québec, service de l'urbanisme, rapport inédit.

THILLAUD, P.L.

1996 *Paléopathologie humaine*. Kronos B.Y. Éditions

THORNTON, Patricia et Sherry Olson

2001 A Deadly Discrimination among Montreal Infants, 1860-1900. *Continuity and Change*, vol. 16, no. 1, 95-135.

UBELAKER, Douglas

1999 *Human Skeletal Remains : Excavation, Analysis, Interpretation*. Smithsonian Institution, troisième édition, Washington.

UCKO, Peter

1969 Ethnography and Archaeological Interpretation of Funerary Remains. *World Archaeology*, vol.1, 262-277.

VILLE de Montréal et ministère de la Culture et des Communications du Québec

1998 Le patrimoine funéraire. *Le patrimoine de Montréal, document de référence*, sous la direction de S. Carreau et P. Serfaty. Montréal, 76-78.

VILLE de Québec

1996 Recherches archéologiques sur le site du cimetière Ste-Anne à Québec CeEt-36. Ministère de la Culture et des communications.

VOVELLE, Michel

1993 *L'heure du grand passage : chronique de la mort*. Collection Découvertes Gallimard Tradition, Éditions Gallimard.

WATKINS, Meredith

2001 Les paysages de la mémoire. *La paroisse*, Atlas historique du Québec, S. Courville et N. Séguin éds, Presses de l'Université Laval, 131-136.

WHITE, Tim et Pieter Folkens

2005 *The Human Bone Manual*. Elsevier Academic Press, États-Unis.

WOODLEY, P.J.

1991 Coffin Hardware and Artifact Analysis. *Ontario Archaeologist*, vol. 53, 45-63.

Sites web :

Le répertoire du patrimoine culturel du Québec :

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ>

Fondation du patrimoine religieux du Québec :

<http://www.patrimoine-religieux.qc.ca>

<http://www.lieuxdecultes.qc.ca>